

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention 2nd degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

MASTER MEEF Histoire - Géographie

Titre du mémoire

*Enseigner la mémoire des bombardements d'Hiroshima et
Nagasaki au travers du manga*

Présenté par **STEININGER Emma**

Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire

Nom, prénom : Perez-Tisserant
Emmanuelle
Statut : Maître de conférence en
histoire à l'université Toulouse
Jean Jaurès

Co-directeur-trice de mémoire

Nom, prénom : Neuman David

Statut : Professeur agrégé d'histoire-
géographie, formateur académique
et formateur en formation initiale à
l'INSPE de Toulouse

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom

Perez-Tisserant Emmanuelle

Neuman David

Statut

Maître de conférence en histoire à l'UT2J

Professeur agrégé d'histoire-géographie,
formateur académique et formateur en
formation initiale à l'INSPE de Toulouse

Soutenu le

21 / 06 / 2023

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER

ÉDUCER

FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE

[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]

ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX

MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PROFESSEUR EN COLLÈGE ET LYCÉES

Résumé

Ce mémoire aborde la place du concept de mémoire dans les programmes scolaires ; important pour développer l'esprit critique des élèves et leur conscience historique, la mémoire est toujours introduite lors de séances portant sur des points sensibles de l'histoire de France. Régime de Vichy et guerre d'Algérie, ces périodes questionnent la responsabilité de la France. La question qui est posée ici est : présenter la mémoire dans le cadre d'une séance préliminaire moins sujette à débat ne permettrait-il pas aux élèves de mieux appréhender ce concept ? Ces quelques pages proposent ainsi une séance sur la mémoire des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki. Les documents sources utilisés seront des mangas car ils apparaissent comme révélateurs des évolutions de cette mémoire.

Mots-clés : mémoire, Hiroshima, Nagasaki, bombardements atomiques, mangas, didactique

Remerciements

Je tiens à remercier Mme Emmanuelle Perez-Tisserant pour ses précieux conseils et son investissement constant. Malgré la difficulté que nous avons eue à accorder nos emplois du temps, elle a toujours ménagé du temps, quand bien même elle avait de nombreux autres élèves en Master de recherche.

Je dois également remercier M. David Neuman pour son soutien tout au long de cette année, que cela soit par rapport au CAPES ou à l'égard de l'écriture de ce mémoire.

Enfin, je garde une pensée toute particulière pour tous ceux et celles qui m'ont motivée tout au long de ces deux années de Master pendant la rédaction de ces pages : mes parents d'abord, mais aussi mes amies chères, Emma, Ambre et Chloé.

Sommaire

Table des matières

I/ Introduction.....	4
A) Présentation de l'objet d'étude.....	4
B) Problématique.....	5
C) Cadre théorique.....	8
1- La mémoire.....	8
2- L'historiographie des bombardements du 6 et 9 août 1945.....	12
3- Les mangas comme outils socio-pédagogiques.....	14
II- Une mémoire marquée par les transformations politiques, culturelles et sociales.....	17
A) Les bombardements : point de départ de mémoires divergentes.....	17
B) Une mémoire fluctuante et liée aux conjonctures politiques, économiques et sociales.....	19
1- 1945-1952 : le déni et la censure.....	19
2- 1952-1991 : la parole se libère.....	22
3- 1991-2001 : affrontement entre deux idéologies.....	26
4- 2001-à nos jours : une mémoire plus apaisée et embrassant une pluralité de points de vue	29
III/ De l'intérêt d'utiliser les mangas en classe.....	32
A) Un manga en phase avec son contexte de production.....	33
B) Un matériel populaire chez les plus jeunes.....	38
C) Le manga, un outil didactique novateur.....	40
IV/ Analyse du matériel pédagogique.....	43
A) Gen d'Hiroshima, Keiji Nakazawa.....	43
B) New Gomanism Declaration Special on War ou Sensō-ron, Yoshinori Kobayashi.....	45
C) Le pays des cerisiers, Fumiyo Kouno.....	47
V/ Démarche de projet et scénario pédagogique de la séance test.....	50
A) Observations et hypothèses.....	50
B) Inscription dans les programmes.....	51
C) Scénario pédagogique.....	52
D) Résultats et conclusion de l'expérience.....	55
VI/ Conclusion.....	55
VII/ Bibliographie.....	58
Annexes.....	63

I/ Introduction

Dans cette introduction, nous montrerons toute la complexité des bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, tant dans leur dimension morale que leur dimension mémorielle. Ces événements à l'histoire riche « font date »¹ et présentent une utilité didactique certaine : ils ont tout autant façonné la société japonaise que la géopolitique mondiale contemporaine. On présentera également l'intérêt d'utiliser les mangas² dans le cadre d'une séance d'histoire sur un tel sujet, car telle est la thèse soutenue par ce mémoire.

A) Présentation de l'objet d'étude

« La terreur d'Hiroshima joue sur ces deux expériences du temps irréconciliables : la brutalité de l'instant et l'interminable durée d'une agonie qui, d'une certaine manière, dure encore. »³. Ces mots de l'historien P. Boucheron résument ce qui fait, pour moi, l'intérêt historique de l'étude des bombardements atomiques de 1945 et leur mémoire. Bien qu'il ne soit pas spécialiste de cette période, ses paroles mettent en valeur la double temporalité de l'événement : l'instant destructeur du largage de la bombe et ses conséquences non seulement physiques et matérielles, mais également sociologiques, politiques et économiques sur le long terme. Pour Alexandre Bukh, docteur en relations internationales notamment dans le monde asiatique, les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki sont des « traumatismes fondateurs »⁴ à l'origine de la société japonaise d'aujourd'hui. En effet, ils marquent la fin d'une ère impérialiste tout en étant le commencement d'une nouvelle société déchirée entre tradition et modernité, velléités militaristes et pacifisme, politiques conservatrices et progressistes, et entre oubli et mémoire. En dépassant le territoire national, on peut aussi affirmer que l'invention d'armes nucléaires a transformé, de manière drastique, notre façon d'envisager la guerre, la paix et la diplomatie. Les 6 et 9 août 1945 sont donc des dates fondamentales pour l'événement qu'elles représentent mais aussi pour ce qu'elles symbolisent : l'entrée dans une nouvelle phase de l'Histoire.

La mémoire des bombardements a façonné l'identité japonaise ; comme l'écrit le professeur de sociologie Hiro Saito de l'université de Singapour : « En même temps que les circonstances historiques changent, nous reconstruisons la mémoire collective et notre identité collective »⁵.

1 Référence à un ouvrage de P. Boucheron.

2 Bandes dessinées japonaises.

3 VAN WAEREBEKE D., « 6 août 1945 : Hiroshima », *L'histoire fait dates*, Arte, 2020

4 BUKH A., « Japan's History Textbooks Debate: National Identity in Narratives of Victimhood and Victimization », *Asian Survey*, vol. 47, n°5, 2007, pp. 683-704

5 SAITO H., « Reiterated Commemoration : Hiroshima as National Trauma », *Sociological Theory*, vol. 24, n°4, 2006, pp.353-376

D'une société militariste, le Japon est désormais devenu majoritairement pacifiste et ce changement de paradigme est une conséquence directe des événements d'Hiroshima et de Nagasaki. Cependant, ces transformations ne sont pas arrivées en un jour. Si la mémoire des bombardements atomiques au Japon est aujourd'hui plus apaisée, le passé militariste et révisionniste du Japon n'est jamais très loin, comme en témoignent les visites polémiques du Premier Ministre japonais au sanctuaire de Yasukuni. Ce temple dédié aux soldats japonais morts au combat, qu'ils soient colonisateurs ou criminels de classe A, est régulièrement fréquenté par des membres du gouvernement japonais, ce qui n'a cessé de faire couler de l'encre en Chine et en Corée, les deux plus grandes victimes du colonialisme japonais. Tantôt niée, tantôt manipulée pour asservir les discours politiques de la droite conservatrice ou de la gauche pacifiste, la mémoire des bombardements continue d'être réactivée lors des changements socio-économiques majeurs de la société japonaise.

Les évolutions de cette mémoire ont pour témoin le plus fidèle le manga. Art à la fois textuel et visuel, il permet à l'auteur d'exprimer ses impressions, ses sentiments, ses opinions mais aussi de transmettre la mémoire de cet événement. Les mangas sont un média privilégié pour comprendre comment les bombardements ont été vécus et perçus, d'autant plus qu'ils utilisent des codes de représentation propres à la culture japonaise. L'intérêt pédagogique des mangas dans le cadre scolaire est alors mis en lumière : quoi de mieux qu'un produit de la culture nippone pour étudier un élément essentiel de l'identité japonaise contemporaine ?

Ce mémoire a pour but d'étudier un corpus de trois mangas revenant sur les bombardements des 6 et 9 août 1945. Les différences et les continuités observées entre ces mangas de décennies différentes pourraient être représentatives des évolutions qu'a connues la mémoire des bombardements au Japon. On cherchera à créer une séance pédagogique à partir de ces mangas sources, pour travailler l'esprit critique des élèves et développer chez eux la démarche historique : ils auront à mettre en relation un contexte historique et un témoignage artistique afin de comprendre toute la portée du concept de mémoire.

B) Problématique

Quatre constats préliminaires peuvent mettre en lumière l'intérêt d'un tel sujet.

Tout d'abord, le débat historiographique qui entoure les responsabilités des Américains et des Japonais pendant la guerre n'est pas résolu. Les États-Unis ayant gagné la guerre, leur culpabilité n'a jamais mise en cause, malgré le fait que certains historiens ou diplomates

considèrent les bombardements atomiques comme des crimes de guerre. De leur côté, les Japonais ont eu droit à un grand tribunal de guerre, les procès de Tokyo, où les hauts officiers de l'armée japonaise ont été condamnés pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité pour les faits relevant du massacre de Nankin et autres tueries de civils. Néanmoins, cela ne veut pas pour autant dire que la responsabilité de tous les criminels de guerre ait été mise en cause : les scientifiques japonais à la source de l'unité 731, un laboratoire d'expérimentations sur des civils chinois, n'ont pas été condamnés, car les forces d'occupation américaine ont négocié leur savoir contre leur liberté. La culpabilité des Japonais a donc été évaluée par les vainqueurs en fonction de leurs besoins. Par ailleurs, la question des crimes sexuels commis à l'égard des femmes coréennes et chinoises dites « de réconfort » a été réglée à l'amiable par le gouvernement japonais à la fin des années 90 et au début des années 2000 : certaines femmes ont été dédommagées financièrement, mais il n'y eut ni excuses officielles, ni condamnations de soldats. Cette rédemption en est-elle vraiment une ? Aujourd'hui, malgré les terribles exactions de l'armée et du gouvernement militariste, l'image d'un Japon victime de la guerre demeure. Et cela est dû à la place qu'a prise la catastrophe d'Hiroshima dans la mémoire nationale. Si ce mémoire ne cherche pas à trancher la question de cette responsabilité, l'ambiguïté morale et historique qui entoure les événements de la guerre du Pacifique a influencé l'identité japonaise et c'est ce qui rend ce sujet d'autant plus complexe et intrigant.

Ensuite, le manga reste une source peu utilisée en histoire et un document absent des manuels scolaires. Les recueils sur l'histoire du manga se multiplient. Des ouvrages comme celui de Karyn Nishimura-Poupée⁶ ou celui de Jean-Marie Bouissou⁷ existent ; cependant, ils cherchent à retracer les évolutions du manga en tant qu'objet artistique. Aucun ouvrage à notre connaissance ne les utilise comme source pour déterminer les caractéristiques socio-culturelles d'une époque. Si le cinéma est de plus en plus employé de cette manière dans la recherche en histoire, c'est probablement dû à des ouvrages comme *Cinéma et Histoire*⁸ de Marc Ferro. Les films sont entrés dans le champ des *cultural studies*, le manga assez peu. Son évolution au fil des époques est mise en avant, mais il est encore peu utilisé comme source, entraînant ainsi une absence des mangas dans les documents proposés en classe. Au contraire, la bande dessinée franco-belge et les comics américains se font petit à petit une place comme matériel pédagogique : des titres comme Astérix ou Alix permettent aux enseignants de déconstruire les à priori des élèves sur l'Antiquité, les aventures de Tintin en Afrique replacent le colonialisme dans son contexte socio-culturel, les comics *Captain*

6 NISHIMURA-POUPEE K., *Histoire du manga*, Paris, Tallandier, 2016, 480p.

7 BOUISSOU J.-M., *Manga : histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, Paris, Philippe Picquier, 2013, 480p.

8 FERRO M., *Cinéma et Histoire*, Paris, Gallimard, coll. Folio poche, 1993, 270p.

*America*⁹ sont un moyen d'étudier la Guerre Froide sous l'angle de la culture populaire¹⁰. Néanmoins, le manga n'apparaît pas encore dans les manuels scolaires et cela pourrait être dû à trois facteurs. D'une part, le manga est un outil approprié pour évoquer l'histoire du Japon ; or celle-ci n'apparaît dans les programmes qu'au travers des événements de la guerre du Pacifique. D'autre part, ce n'est pas un média dont les codes sont connus de tous, car les vecteurs de cultures non-occidentales n'ont réussi que rarement à s'imposer en France, du moins jusqu'aux années 2000. Enfin, les formes d'art issues de la culture populaire ne sont véritablement intégrées au système scolaire que lorsqu'elles ont été reconnues par la recherche comme étant dignes d'intérêt. Le monde du manga en histoire reste donc encore assez peu exploré.

De plus, ce mémoire a également pour objectif de proposer des documents nouveaux sur les bombardements. Ces derniers ne transparaissent que de manière lacunaire dans les manuels scolaires. En effet, que cela soit chez Belin, Nathan, Hachette ou même dans lelivrescolaire, le document le plus choisi reste l'image du champignon atomique. On peut convoquer deux hypothèses pour expliquer cela ; tout d'abord, une raison éthique : même si les manuels d'histoire et géographie ne sont pas exempts de photos sensationnalistes, il pourrait être choquant de présenter des images de victimes. Ensuite, le champignon atomique est devenu la métonymie évidente des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, un symbole connu de tous. Hélas, cette métonymie cache environ 200 000 morts. Il pourrait donc être bienvenu d'accompagner la photographie de Fat Man¹¹, d'un corpus de documents pouvant rendre compte de la portée historique, humaine et artistique de ces bombardements.

Enfin, dans les programmes scolaires, la mémoire comme concept historique est uniquement abordée dans le cadre d'événements liés à l'histoire de France. La mémoire est un concept historique très utile pour l'acquisition de certaines compétences en classe d'histoire. Elle permet de prendre du recul sur la construction des faits historiques, comprendre que l'écriture de l'histoire n'est pas un phénomène uniforme et que le récit historique peut-être influencé par la sphère politique. La mémoire permet de questionner la place du témoignage et sa véracité dans le façonnement de l'histoire. Des séances sur ce sujet sont prévues par le programme : elles concernent les liens entre le régime de Vichy et la Shoah mais aussi la guerre d'Algérie¹². Ce sont deux événements sensibles qui mettent en question la responsabilité de la France. La thèse soutenue

9 ROMITA J. & LEE S., *Captain America*, New York, Atlas Comics, n°77, juil. 1954 et ROMITA J. & LEE S., *Captain America*, New York, Atlas Comics, n°78, sept. 1954.

10 Le sous-titre de ces deux numéros est « Captain America, the commie smasher » que l'on peut traduire par « le casseur de communistes ». Captain America y combat des soldats soviétiques et une créature de leur invention, Electro.

11 Nom donné à la bombe larguée sur Nagasaki.

12 En spécialité Histoire Géographie Géopolitique et Sciences Politiques.

par ce mémoire est qu'une séance préalable à l'analyse de ces questions est nécessaire : l'étude de la mémoire des bombardements au Japon permet d'introduire ce concept et la méthode de l'historien. La mémoire des 6 et 9 août 1945 n'engage pas de sentiment de culpabilité, de responsabilité comme le font ces faits de l'histoire de France. Une première séance sur ce sujet permettrait donc d'instaurer une méthode d'analyse critique des documents sans qu'elle soit limitée par des considérations d'ordre moral ou identitaire.

C'est pour cela que ce mémoire vise dans un premier temps à analyser des mangas au regard de l'évolution de la mémoire des bombardements, et cherche dans un second temps à créer un dispositif pédagogique capable de développer la démarche de l'historien et l'esprit critique chez les élèves de Terminale. Cette séance déploiera un corpus de mangas, une source rarement utilisée en classe, dans le cadre d'une leçon sur les bombardements atomiques et leurs conséquences socio-culturelles pour traiter la mémoire d'un événement non-français.

C) Cadre théorique

1- La mémoire

*Gen d'Hiroshima*¹³, *Le tombeau des lucioles*¹⁴, *L'île de Giovanni*¹⁵, *Le pays des Cerisiers*¹⁶, *L'oiseau bonheur*¹⁷, *Dans un recoin de ce monde*¹⁸ : pourquoi y-a-t-il autant de mangas ayant pour thématique la guerre de Pacifique ? Pourquoi écrit-on si régulièrement sur des événements historiques traumatiques ? Dans son ouvrage de 2011, Kate McLoughlin, professeur en littérature anglaise à Oxford spécialisée dans la littérature de guerre, dégage une liste de raisons pouvant expliquer la démarche de ces auteurs : « imposer un ordre discursif au chaos du conflit afin de le rendre plus compréhensible », « garder une trace pour soi ou pour les autres (ceux qui étaient là et qui ne peuvent plus parler en leur nom et ceux qui n'y étaient pas et à qui on doit raconter [ces faits]) », « donner du sens à une tuerie de masse », « graver dans sa mémoire », « informer la société civile sur la nature des combats afin de faciliter la réintégration des vétérans dans une société en paix », « proposer un soulagement cathartique », « avertir ; voire, au travers de

13 NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, 544p.
14 TAKAHATA I., *Le tombeau des lucioles*, Toho, 1988.
15 NISHIKUBO M., *L'île de Giovanni*, Warner Bros, 2014.
16 KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, 128p.
17 ARIHARA S., *L'oiseau bonheur*, Peace Anime no Kai, 1994.
18 KATABUCHI S., *Dans un recoin de ce monde*, Tokyo Theatres, 2017.

l'avertissement, promouvoir la paix »¹⁹. Ce qui ressort de cette liste est la volonté des auteurs de marquer le présent de la trace du passé, faire revivre l'événement pour qu'il ne soit pas oublié. La répétition du traumatisme, comme l'affirme l'anthropologue Marilyn Ivy²⁰, lui assure une place dans la mémoire collective.

La mémoire est une notion dynamique, qui évolue avec le contexte social, culturel, économique et politique d'une nation. Elle est désignée comme « un baromètre de l'état d'une société » par l'historienne C. Roullière²¹. Dans son ouvrage sur la mémoire de la Seconde Guerre mondiale au Japon, elle analyse cette notion au gré des changements sociaux nippons. Pour elle, moins la mémoire d'un événement est polémique, plus l'identité créée autour de cet événement est stable. Dans le cas de la mémoire des bombardements, il est clair que les débats qui continuent de l'animer montrent à quel point cet événement historique constitue une plaie obsédante dans l'histoire du Japon.

Cette obsession s'explique notamment par la difficulté à accepter ce passé. En effet, c'est un deuil d'autant plus difficile à faire qu'il ne reste plus aucun bâtiment auprès duquel se recueillir. Pour Arata Isozaki, architecte lauréat du prix Pitzker en 2019, c'est là toute la différence entre l'Europe et le Japon. Les ruines européennes ont permis le recueillement des populations. À Hiroshima comme Nagasaki, il ne restait plus que des cendres. Les villes furent rayées de la carte en un instant. La mémoire des bombardements atomiques a dû alors trouver d'autres vecteurs, comme les mangas.

Les mangas, comme témoignages artistiques des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, participent du devoir de mémoire. C'est P. Ricoeur qui met en avant le concept de mémoire obligée et son corollaire le devoir de mémoire²². Le devoir de mémoire est, comme le sous-entend le mot devoir, une obligation de rendre hommage. C'est une forme de responsabilité tacite des survivants à transmettre la mémoire de ceux qui sont morts pendant l'événement. Il est à différencier du travail de mémoire qui lui, désigne la volonté de l'auteur de commémorer le souvenir de la catastrophe. Ainsi, le devoir et le travail de mémoire sont essentiels pour transmettre le souvenir éphémère d'événements pourtant majeurs. Walter Benjamin écrit à ce sujet que « [l]'image vraie du passé passe en un éclair. [...] c'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque

19 McLOUGHLIN K., *Authoring War : The literary Representation of War from the Iliad to Iraq*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 230p.

20 IVY M., « Trauma's Two Times: Japanese Wars and Postwars », *Positions: East Asia Cultures Critique*, Vol 16, n° 1, 2008, pp.165-188

21 ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

22 RICOEUR P., « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 55^e année, n°4, 2000, pp. 735-736

présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle. »²³. D'où l'importance des témoignages dans le travail de mémoire. La parole des témoins est la première étape de la construction du passé ; sans témoins ni témoignages, pas d'histoire. L'événement est oublié. Les mangas, dans leur dimension historique, mettent en scène le traumatisme dans le but de dépasser ce passé.

D'une certaine manière, les mangas qui font revivre le traumatisme des bombardements atomiques s'inscrivent dans le processus du récit historique. En effet, dans *L'écriture de l'histoire*²⁴, Michel de Certeau assimile la mise en récit à l'accomplissement d'un rite social : l'enterrement. L'histoire fait des hommes des personnages du passé. Il y a là comme un processus de muséification. Quand un objet est exposé dans un musée, il perd toute sa dimension pratique pour devenir un témoignage d'un temps révolu ; ici, le récit historique fige les hommes dans le passé, leur offrant une forme de tombeau. Ainsi, le témoignage des mangakas²⁵ est un moyen de faire vivre la mémoire des victimes, mais il est également une manière de faire le deuil.

Néanmoins, un témoignage n'est pas de l'histoire tant qu'il ne passe pas par le procédé de l'analyse critique de la source. La mémoire est sujette aux oublis et aux modifications ; de même, en tant qu'artiste, le mangaka fait des choix de narration. Le manga est une source historique qui doit être croisée avec d'autres documents : « le manque de fiabilité et la variabilité de la mémoire humaine expliquent pourquoi deux témoins visuels présentent souvent deux interprétations très différentes d'un même événement »²⁶ écrit M. Wolterbeek, docteur en littérature comparative à l'université de Notre Dame de Lamur. C'est un constat partagé par Pierre Nora dans *Les lieux de mémoire*²⁷ : « la mémoire est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisation ». Que l'on parle de la mémoire dans sa dimension neuroscientifique ou comme concept historique, celle-ci est changeante. Mais cela ne veut pas pour autant dire que ce problème ne peut pas être surmonté. L'historien Henry Rousso a travaillé sur la mémoire de régime de Vichy dans ses célèbres ouvrages *Le syndrome de Vichy*²⁸ et *Un passé qui ne passe pas*²⁹. Il y élabore la notion de « vecteurs de mémoires ». H. Rousso estime que plusieurs récits d'un même événement partagent quelques similarités. Ainsi, les historiens peuvent tendre vers une forme de vérité historique en croisant les

23 BENJAMIN W., *Sur le concept d'histoire*, Paris, Payot, coll. Petite Biblio Payot, 2017, 208p. [texte de 1940]

24 DE CERTEAU M., *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 2002, 526p.

25 Mot d'origine japonaise pour désigner les auteurs de mangas.

26 Op.cit., WOLTERBEEK M., « Book Review. Hiroshima : the autobiography of Barefoot Gen, Nakazawa Keiji », *Peace Review : A journal of social justice*, n°24, 2012, pp.246-248

27 NORA P. [dir.], *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1997, 1642p.

28. ROUSSO H., *Le syndrome de Vichy : de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1990, 440p.

29 ROUSSO H. et CONAN E., *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, coll. Histoire, 1994, 330p.

témoignages, même artistiques. Les mangas peuvent donc être abordés comme sources d'histoire tout en gardant à l'esprit leur subjectivité.

Les travaux de Dominick LaCapra nous éclairent sur les liens entre bande dessinée et la mise en scène de la mémoire. Pour lui, la bande dessinée (*Maus*³⁰, dans le cadre de ses études sur la mémoire de la Shoah) fait revivre l'événement traumatique et permet d'éduquer le lecteur. Il parle ainsi de « traumatisme rejoué ». Le vecteur artistique permet dans un premier temps d'interagir avec le passé. La catastrophe est mise en scène, mise en couleurs devant les yeux du spectateur qui peut s'imaginer l'événement. C'est une phase d'immersion. L'ouvrage devient alors un pont entre les générations : dépasser la honte et le silence par la mise en récit permet aux victimes de retrouver une place dans une société qui n'a pas connu la bombe nucléaire. Dans un second temps cependant, on assiste à un processus de mise à distance du passé. Le lecteur fait un pas de côté, car ce n'est qu'une mise en scène : c'est la fin de la suspension d'incrédulité. Ce recul permet d'aborder l'événement sous une autre perspective. Ce n'est pas le traumatisme lui-même mais une version déformée, personnelle de celui-ci. Et c'est ce pas de côté qui permet de comprendre l'œuvre non pas seulement comme un témoignage divertissant, mais aussi comme source d'histoire. C'est en cela que D. LaCapra affirme que la bande dessinée éduque le lecteur, sur ce qu'il s'est passé et sur comment composer avec cette histoire.

Le nombre de mangas traitant de la guerre de Pacifique a soulevé des questions chez les anthropologues ; ces derniers ont souligné un rapport obsessionnel entre la société japonaise et les bombardements. C'est le cas de M. Ivy, docteur en anthropologie à l'université Columbia de New York qui avance l'hypothèse suivante : puisque le Japon n'a plus d'armée, il ne peut plus s'engager dans un conflit qui lui permettrait de se venger³¹. Alors, par dépit, le souvenir traumatique de la défaite et des bombardements est rejoué, encore et encore, sous des formes diverses et sur différents supports. Le deuil et l'impuissance sont des thèmes récurrents des œuvres post-Seconde Guerre mondiale. M. Urbain, dans son mémoire *Histoire, mémoire et traumatisme: Regards sur la place des victimes et des bourreaux dans les mangas Astro Boy d'Osamu Tezuka (1952-1968) et Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa (1973-1985)*³², montre par ailleurs l'omniprésence du champignon atomique, image obsédante de la pop culture japonaise. La mémoire de la guerre du Pacifique

30 SPIEGELMAN A., *Maus*, Paris, Flammarion, 1994, 159p.

31 Op.cit., IVY M., « Trauma's Two Times: Japanese Wars and Postwars », *Positions: East Asia Cultures Critique*, Vol 16, n° 1, 2008, pp.165-188

32 URBAIN M., *Histoire, mémoire et traumatisme: Regards sur la place des victimes et des bourreaux dans les mangas Astro Boy d'Osamu Tezuka (1952-1968) et Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa (1973-1985)*, Mémoire en Histoire, Université de Sherbrooke, 2015, 221p.

trouve dans les mangas, l'un de ses vaisseaux les plus courants. L'étude de ces derniers permet d'appréhender l'ampleur des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki dans l'histoire nationale.

2- L'historiographie des bombardements du 6 et 9 août 1945

Dans ses Carnets, Albert Camus écrit au milieu de ses réflexions sur la guerre et la bombe atomique : « Nous sommes dans un monde où il faut choisir d'être victime ou bourreau -et rien d'autre. Ce choix n'est pas facile. Il m'a toujours semblé qu'en fait il n'y avait pas de bourreaux, seulement des victimes. »³³. Après les 6 et 9 août 1945, la population japonaise a aussi cherché des coupables, des « bourreaux » : les Américains ? Le gouvernement japonais jusqu'au-boutiste ? La question de la responsabilité des bombardements a longtemps divisé l'historiographie internationale.

Agrégé d'histoire détaché à Sciences Po depuis 1996, Pierre Grosser y enseigne principalement l'histoire des relations internationales et les enjeux mondiaux contemporains. Dans un article paru sur *The conversation* en 2020³⁴, il range les interprétations historiographiques divergentes en deux partis : les « orthodoxes » et les « révisionnistes ». Les orthodoxes soutiennent la thèse que les États-Unis n'ont pas eu d'autre choix que de recourir à l'arme nucléaire pour mettre fin à la guerre. Ils auraient épargné plus de vies qu'ils n'en auraient tuées. Les révisionnistes, eux, clament que ce choix délibéré n'était pas nécessaire et ils remettent en cause l'impunité des Américains. Ils s'appuient notamment sur le fait que, dès le mois de mars 1945, des correspondances entre le pouvoir japonais et l'ambassadeur japonais à Moscou indiquaient que le Japon cherchait à capituler sans que la figure de l'empereur en soit impactée. L'argument selon lequel la bombe était un passage obligé pour forcer le Japon à capituler serait alors remis en question.

Cette division entre historiens de l'un et l'autre bord a évolué dans le temps et dans l'espace. Si jusque dans les années 1970, la thèse orthodoxe faisait foi, une vague d'historiens révisionnistes fait son apparition. Nous sommes toujours dans un contexte de Guerre Froide : revenir sur l'interprétation des faits historiques devient alors une manière de s'opposer aux dirigeants américains. En effet, choisir de soutenir la thèse selon laquelle le largage de la bombe A n'était pas nécessaire permettait de manifester son anti-américanisme. Depuis les années 2000, aux États-Unis, les historiens proposant une vision « orthodoxe » des événements sont revenus sur le devant de la

33 CAMUS A., *Carnets*, Tome 2, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2013 (rééd. 1962), 234p.

34 GROSSER P., « Les bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki et la capitulation japonaise : le débat continue », *The conversation* [en ligne], août 2020, disponible à l'adresse : <https://theconversation.com/les-bombardements-nucleaires-dhiroshima-et-nagasaki-et-la-capitulation-japonaise-le-debat-continue-142594>

scène. Cependant, ces interprétations dominantes aux États-Unis ne le sont pas en France. Dans les années 1970, les mouvements socialistes, anti-libéraux voire anti-américanistes ont une grande influence dans les milieux universitaires. Cela a eu pour conséquence la parution d'ouvrages défiant les choix de la superpuissance américaine. Encore de nos jours, la thèse révisionniste demeure. Par exemple, l'émission de vulgarisation historique « L'histoire fait dates » diffusée sur Arte en 2020 propose un épisode sur le bombardement d'Hiroshima³⁵. La thèse soutenue remet clairement en cause la décision des États-Unis. P. Boucheron y parle même « d'histoire contre-factuelle » ; selon lui, les thèses orthodoxes qui soutiennent que la bombe a épargné plus de vies qu'elle n'en a tuées reposent sur une hypothèse : le Japon ne voulait pas se rendre. Ce « et si » est ce pourquoi l'historien récuse cette thèse ; elle reposerait sur une possibilité et non sur un fait.

Ce mémoire tente de s'appuyer sur des ouvrages recherchant une vérité à mi-chemin entre ces deux interprétations. *Le Japon d'Hiroshima* de Barthélémy Courmont³⁶ est l'un d'entre eux. Dans le chapitre sur le bombardement d'Hiroshima, l'auteur met en évidence le fait que le largage de l'arme nucléaire était inévitable, « contenu dans le projet » selon les mots du scientifique Robert Oppenheimer. L'avantage diplomatique offert par la bombe, sur la Russie comme le Japon, était difficile à refuser. De plus, l'état-major américain avait à sa disposition un moyen d'en finir avec une guerre qui lui coûtait cher en hommes et en matériel, et qui pouvait lui apporter une victoire immédiate quasi certaine. Cependant, B. Courmont rappelle que la bombe larguée sur Nagasaki n'était, elle, pas nécessaire, et résulte d'un triste hasard. Une seconde bombe avait été prévue pour le 11 août, si le Japon n'avait toujours pas décidé de sa reddition. Néanmoins, la date du 11 août fut avancée au 9 à cause de la météo. La bombe fut larguée sur la ville avant que les autorités américaines reçoivent la communication de la capitulation japonaise, décidée dès le 7 août.

De même, des articles comme « Recent literature on Truman's atomic bomb decision : a search for middle ground » de J.S. Walker³⁷ concluent également que le bombardement d'Hiroshima était inévitable pour mettre rapidement fin à la guerre mais que celui-ci n'était pas seulement motivé par la capitulation japonaise : la Guerre Froide était déjà en marche.

Au Japon, pas d'interprétations révisionnistes. Dans l'écriture de l'histoire japonaise, « [on] s'est toujours abstenu de nommer les États-Unis comme l'agent actif de l'agression nucléaire »³⁸ écrit L. Yoneyama. L'historienne prend l'exemple du cénotaphe du parc de la paix à Hiroshima sur

35 Op.cit., VAN WAEREBEKE D., « 6 août 1945 : Hiroshima », *L'histoire fait dates*, Arte, 2020

36 COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

37 WALKER J. S., « Recent literature on Truman's atomic bomb decision. A search for middle ground », *Diplomatic history*, vol 29, n°2, 2005, pp. 311-334

38 YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innommables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

lequel est gravée l'inscription suivante : « S'il vous plaît, vivez en paix car nous ne répéterons par l'erreur. ». Qui désigne ce « nous » ? Quelle est l'erreur mentionnée ? Il est admis au Japon que c'est parce que l'état-major militariste n'a pas cessé la guerre que les drames d'Hiroshima et Nagasaki se sont produits. Cette version des faits, très largement diffusée pendant la période d'occupation américaine, a façonné l'identité japonaise : le mouvement pacifiste est très influent, les civils ont gardé une image de victimes voire de martyrs, une méfiance s'est installée à l'égard de la sphère militaire. Néanmoins, cette version des faits a aussi nourri l'opposition conservatrice : la victimisation dessert la négation des crimes de guerre et le mouvement militariste qui cherche à redonner une armée au Japon.

Cette historiographie est d'autant plus polémique qu'elle conditionne les relations entre le Japon, les États-Unis, la Corée du Sud et la Chine. La Chine et la Corée du Sud voient défiler des manifestations anti-japonaises et des produits japonais sont régulièrement boycottés. Le souvenir de la colonisation et de la guerre n'est jamais très loin.

Ce mémoire ne cherche pas à s'inscrire dans l'un ou l'autre de ces courants historiographique. Néanmoins, connaître les évolutions du récit historique permet de comprendre comment la mémoire des bombardements a pu être utilisée comme arme politique au Japon comme ailleurs. L'analyse de mangas issus de contextes historiques variés qui va suivre s'appuie sur ces différentes interprétations.

3- Les mangas comme outils socio-pédagogiques

Ce que l'on peut retenir des études sur l'utilisation des mangas en milieu scolaire, c'est qu'elles sont quasiment inexistantes. Cela ne veut pas dire pour autant que d'autres champs de recherche en sciences sociales ne se sont pas emparés des mangas.

Le champ de la communication culturelle a mis en avant l'intérêt du manga comme outil privilégié pour comprendre la société japonaise. La thèse de E. Lechenaut intitulée « Le manga : un dispositif communicationnel. Perception et interactivité. »³⁹ montre les qualités cinématographiques du manga. C'est une image qui « se regarde et se perçoit », avec une syntaxe propre, complexe, mais pas indéchiffrable. Son travail souligne la manière dont le « lecteur-spectateur » perçoit l'image manga et comment la culture japonaise transparaît dans cette lecture. Cette thèse donne des clés pour analyser les informations qui parviennent au lecteur en s'attachant aux spécificités des

39 LECHENAUT E., *Le manga : un dispositif communicationnel. Perception et Interactivité*, Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux III, 2013, 316p.

mangas. D'autres ouvrages comme ceux de Scott McCloud⁴⁰ proposent d'étudier les bandes dessinées et les comics ; il n'aborde les mangas que brièvement. Lui-même auteur de comics, il affirme néanmoins la richesse graphique mais aussi historique de ces supports. Ainsi, de la même manière qu'il est de plus en plus courant d'utiliser les comics pour analyser le *soft power* américain pendant la Guerre Froide, rien ne semble empêcher de choisir les mangas comme documents pour évoquer des événements proprement japonais.

Le champ de la psychanalyse s'est également emparé du manga. Dans l'article « Le manga animé, objet culturel de relation en psychothérapie de l'adolescent »⁴¹, la psychologue A. Gozlan revient sur la capacité du manga à être un support identificatoire pour les adolescents. Pendant l'adolescence, les jeunes recherchent des modèles et des contre-modèles pour créer leur identité propre. Les mangas répondent à leur demande de personnages exemplaires et d'aventures qui font écho aux épreuves de leur vie quotidienne. Les mangas, surtout les *shounen nekketsu*⁴², reposent sur un parcours initiatique, où les obstacles que surmonte le héros et les rencontres qu'il fait, façonnent son identité. Le héros de manga devient alors facilement un modèle pour l'adolescent. Les thèmes abordés, même transposés dans un univers fantastique ou de science-fiction, sont universels : l'amitié, la famille, le courage, le dépassement de soi, le sacrifice, ... A. Gozlan cite par ailleurs l'étude de J. Nouhet-Roseman portant sur les *shoujos*, les mangas dits « pour filles », dans laquelle l'auteure écrit : « Les contenus des mangas peuvent aussi être très réalistes, reflétant ainsi des tendances et des représentations collectives. »⁴³. Les sujets des mangas ont donc un lien certain avec la réalité, notamment parce que ceux-ci doivent résonner avec les représentations culturelles du lecteur. Cette analyse rejoint celle de Scott McCloud sur les bandes dessinées dans son ouvrage *Réinventer la bande dessinée*. Il écrit : « les bandes dessinées peuvent produire des œuvres dignes d'être étudiées et représentent de façon significative la vie, l'époque et la vision du monde de leur auteur. »⁴⁴. Si la bande dessinée est adaptée à servir la pédagogie, le manga le peut également.

En élargissant le propos aux bandes dessinées, on remarque que plusieurs études soulignent la pertinence des lectures multimodales dans l'acquisition de multiples compétences. Ce qui est entendu ici par lecture multimodale sont les médias qui font appel à la fois à lecture d'images, de textes, à d'autres compétences ou à d'autres sens. J.-F. Boutin écrit dans son ouvrage de 2012 : « la

40 McCLOUD S., *Réinventer la bande dessinée*, Paris, Vertige Graphic, 2002, 224p. et McCLOUD S., *L'art invisible*, Paris, Delcourt, 2007, 224p.

41 GOZLAN A., « Le manga animé, objet culturel de relation en psychothérapie de l'adolescent », *Psychothérapies*, n°36, 2016, pp. 61-66

42 Mangas ayant pour cible les jeunes garçons et qui reposent sur un schéma narratif simple : le héros se bat contre des ennemis toujours plus forts et triomphe grâce à sa force, sa persévérance et l'amour de ses proches.

43 NOUHET-ROSEMAN J., *Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence*, Paris, Eres, coll. La vie devant eux, 2011, 296p.

44 Op.cit, McCLOUD S., *Réinventer la bande dessinée*, Paris, Vertige Graphic, 2002, 224p.

bande dessinée amalgame toujours au sein de sa séquence narrative plusieurs codes que le lecteur doit décrypter, interpréter et, idéalement, assimiler »⁴⁵. La lecture de mangas fait appel à différentes compétences et à l'assimilation de codes qui ne s'apprennent que de manière informelle, au fur et à mesure que le lecteur les rencontre. Les bulles de texte doivent être lues de droite à gauche ; le découpage est dynamique, divisant la page en cases plus ou moins grandes pour des événements plus ou moins importants ; les nombreuses onomatopées définissent l'atmosphère d'une case ; de même, les trames et autres effets de fond influencent la lecture d'une scène ; le contour noir d'une page introduit un flashback, un rêve ou un événement se déroulant hors de la temporalité du récit ; enfin, l'utilisation de codes visuels comme des gouttes, des croix sur les visages des personnages ou bien encore les *chibis*⁴⁶ sont tous des éléments qui montrent la complexité et la richesse de ce média. L'essayiste et auteur de comics Scott McCloud reconnaît également l'effort du lecteur de manga qui doit chercher la cohérence du récit et créer du sens avec des éléments diégétiques -qui vont concerner le récit- et extra-diégétiques -qui vont instaurer une atmosphère.

Les autres études sur les bandes dessinées tirent deux conclusions transposables aux mangas. S. P. Connors souligne dans un article de 2016⁴⁷ que l'utilisation de ce type de document en classe favorise la motivation et l'engagement des élèves. Mais il ne s'agit pas d'utiliser une bande dessinée pour utiliser une bande dessinée : l'étude d'un document par les élèves doit faire sens. Dans le thème 2 de 6^e en histoire, on invite les adolescents à réfléchir sur ce qui façonne la démocratie athénienne, que ce soit par des cérémonies ou des croyances qui renforcent l'esprit de communauté. Cependant, il est également question de déconstruire les clichés liés à l'Antiquité et de différencier ce qui relève du mythe et ce qui est admis par les historiens. Pour ce chapitre, le manuel Belin propose ainsi d'étudier une planche d'Astérix aux jeux olympiques. Le document permet donc au professeur de s'appuyer sur l'imaginaire commun façonné par la bande dessinée franco-belge, puis de démêler le vrai du faux avec les élèves. De la même manière, la séance décrite dans ce mémoire choisit d'utiliser le manga pour ce qu'il peut nous apprendre de la société japonaise d'après-guerre mais aussi parce qu'il permet de développer un avis critique vis-à-vis des images. Une étude d'A. Schwartz et E. Rubinstein-Avila de 2006⁴⁸ souligne par ailleurs que les

45 BOUTIN J.-F., « De la paralittérature à la littératie médiatique multimodale : une évolution épistémologique et idéologique du champ de la bande dessinée », in : BOUTIN J.-F., LACELLE N. et LEBRUN M. [dir], *La littératie médiatique multimodale : de nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2012, 270p.

46 Personnage miniature aux traits caricaturaux qui introduit une version comique ou enfantine d'un personnage de manga.

47 CONNORS S.P., « Designing meaning: A Multimodal Perspective on Comics Reading », in : HILL C. [éd.], *Teaching Comics Through Multiple Lenses: Critical Perspectives*, London, Routledge, 2019, 186p.

48 SCHWARTZ A., et RUBINSTEIN AVILA E., « Understanding the manga hype: Uncovering the multimodality of comic book literacies », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, vol. 50, n°1, 2006, pp. 40-49

mangas pourraient servir à aiguïser l'esprit critique des élèves face aux images. L'analyse de mangas peut donc aussi entrer dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information, une « éducation à » ayant pour but d'aider les élèves à discerner le vrai du faux face à l'afflux d'informations qui proviennent d'internet ou des réseaux sociaux.

Le manga est un média multimodal qui présente donc l'avantage de s'inscrire dans un contexte socio-culturel spécifique dont les codes sont repris de manière imagée. Mais le manga relève également de plusieurs compétences de lecture, ce qui rend son analyse complexe mais enrichissante et engageante pour les élèves. C'est justement ce contexte de production fluctuant que nous allons aborder dans une seconde partie.

II- Une mémoire marquée par les transformations politiques, culturelles et sociales

Dans cette partie, nous avons choisi d'étudier les évolutions de la mémoire des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon. Le découpage chronologique en quatre parties de C. Roullière⁴⁹ a été repris pour diviser cette évolution.

A) Les bombardements : point de départ de mémoires divergentes

Le 6 août 1945, à 8h15, une bombe atomique est larguée sur le port d'Hiroshima. La bombe s'écrase en plein cœur de la ville et, dans un rayon de deux kilomètres, tous les bâtiments et les êtres vivants disparaissent instantanément. Il ne reste plus que leur ombre, marquée de noir sur le sol. Au-delà, la chaleur dégagée par la bombe est telle que les hommes comme les habitations prennent feu ; les retombées radioactives ont tôt fait d'empoisonner sols, eaux et habitants encore en vie. Les secours tardent et une fois arrivés, ne peuvent soigner efficacement les patients, compte tenu du manque d'informations sur la nature de cette nouvelle explosion.

Washington revendique cette attaque environ seize heures plus tard. L'état-major japonais ne répond pas immédiatement à cette annonce. Il faut dire que depuis mars, les attaques aériennes américaines se multiplient sans pour autant se ressembler. Jets de napalm, bombes incendiaires, largage d'obus : cette attaque s'ajoute aux autres sans que le gouvernement ne puisse en discerner les qualités propres.

⁴⁹ Op.cit., ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

La capitulation ne se décide véritablement que le matin du 9 août lors d'un conseil consacré à la question ; la tenue de ce conseil fait suite à l'ouverture d'un nouveau front inattendu en Mandchourie par l'URSS qui, depuis 1941, avait signé un pacte de non-agression avec le Japon. L'option d'une négociation avec les États-Unis est anéantie dès l'instant où l'URSS ne peut plus servir d'intermédiaire⁵⁰. Mais avant que la décision de la capitulation ne soit prise et communiquée aux Américains, le bombardement de Nagasaki avait déjà eu lieu.

« Le 9 août 1945 à 11h02, la déflagration d'une seule explosion atomique à 500m d'altitude a ôté en un instant la vie à 73 800 personnes, et en a blessé 76 700. Au même moment, 11 500 foyers ont été brûlés et 6 800 autres ont été complètement ou très largement détruits ; toute la ville sur un rayon de 2,5km autour de cet endroit, a été dévasté. La cruauté de ce qui s'est passé est indescriptible. »

À Nagasaki, ces mots sont gravés sur une colonne marquant l'hypocentre de l'explosion et décrivent en détail ses conséquences. La bombe larguée sur Nagasaki est un coup supplémentaire au moral des civils et une raison de plus d'arrêter la guerre pour le parti dit « de la paix »⁵¹. Le moral des soldats au front est sapé par la perspective de la mort de leurs proches restés au pays ; le front de l'arrière est épuisé par l'effort de guerre et les attaques aériennes : la fin de la guerre est attendue avec impatience.

En faisant la moyenne des estimations, on obtient le nombre de 210 000 morts et 370 000 blessés à la suite des bombardements atomiques en fin d'année 1945⁵². La capitulation japonaise est à la fois un soulagement et un déchirement : pour les civils, elle signe la fin des bombardements, mais elle laisse également un goût amer. Autant de sacrifices, de victimes, pour perdre la guerre ? Peu de répit est laissé aux Japonais avant que les forces armées américaines n'occupent l'archipel nippon.

Qui dit multitude d'acteurs dit également multitude de points de vue sur les événements des derniers mois de la guerre. Or, la mémoire est un processus de convergence : les témoignages éclatés deviennent un discours raisonné. La mémoire n'est pas une vision des faits unique mais sa construction se tisse souvent autour d'une figure centrale, généralement étatique. Cependant, à cause de la capitulation et de la prise en main du gouvernement nippon par les autorités américaines, l'empereur Hirohito a perdu sa force de cohésion, lui qui aurait pu être cette figure de

50 DAUVERGNE C., « Japon, 1945 : l'inefficacité stratégique de la bombe atomique », *La revue d'histoire militaire* [en ligne], août 2021, disponible à l'adresse : <https://larevuedhistoiremilitaire.fr/2021/08/06/japon-1945-linefficacite-strategique-de-la-bombe-atomique/>

51 Parti d'opposition au gouvernement militariste japonais, qui prône l'arrêt des combats depuis 1942.

52 FAWCETT C. « Les enfants de Hiroshima : société japonaise et mouvement pour le désarmement au Japon », *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, vol. 12, 1984, pp. 193-200

consensus. A l'arrivée des Américains sur le sol japonais, aucun bloc mémoriel n'a été formé ; c'est ainsi que l'occupation va jouer un grand rôle dans le façonnement de la mémoire de guerre.

B) Une mémoire fluctuante et liée aux conjonctures politiques, économiques et sociales

1- 1945-1952 : le déni et la censure

La période d'occupation du Japon par des troupes américaines est un moment de suspension de la mémoire des bombardements. À cause des différents moyens de censure, américains et japonais, la parole des survivants de la bombe atomique n'est ni écoutée ni entendue : la mémoire s'organisant en grande partie autour de témoignages, celle-ci ne peut se former immédiatement sans que les hibakushas⁵³ ne rompent le silence.

L'occupation du Japon par les forces étasuniennes commence le 2 septembre 1945, à la suite de la signature des actes de capitulation. Les autorités américaines censurent les images de la bombe et de ses victimes. En effet, les États-Unis se méfient déjà de la force et de l'autorité politique nouvellement conquises par l'URSS. Cette tension amorçant l'opposition entre les deux blocs qui caractérisent la Guerre froide, tous les documents américains ou japonais pouvant attester de la puissance de la bombe atomique sont dissimulés : il s'agissait d'avoir un avantage sur les Soviétiques. Statistiques de décès, photographies des corps, discours à la population : le contrôle des forces d'occupation touche tous les domaines relevant de l'information et de la représentation des bombardements. Les images d'archives étaient gardées par les États-Unis qui ne les partageaient qu'avec les quelques pays qui avaient décidé de rejoindre le « parapluie nucléaire américain »⁵⁴. Cette absence d'images a très certainement influencé la vision que les États ont eue de la catastrophe. C'est en tout cas la thèse de P. S. Boyer : il remarque que, lors d'un sondage publié fin 1945 aux États-Unis dans le magazine *Fortune*, « une minorité significative [des interrogés] pensait que les États-Unis auraient dû lâcher plus de bombes atomiques sur les Japonais ». Cet historien soutient que le manque de preuves visuelles pouvant montrer l'étendue des dégâts causés par la bombe a encouragé cette réponse⁵⁵. Les images, pas plus que les témoignages, ne sont relayés par les médias.

53 Mot d'origine japonaise pour désigner les survivants de la bombe atomique.

54 HONG C., « Flashforward democracy: American exceptionalism and the atomic bomb in Barefoot Gen », *Comparative Literature Studies*, vol. 46, n° 1, 2009, pp. 125-155

55 BOYER P., « Exotic Resonances: Hiroshima in American Memory », *Diplomatic History*, vol. 19, n°2, 1995, pp. 297-318

Seulement, la censure n'était pas le seul fait des autorités américaines. Elle provenait également du gouvernement japonais qui, depuis la conquête coloniale de la Corée en 1910, menait des campagnes de propagande virulentes. Cette propagande allait de pair avec une censure qui étouffait les mouvements anti-militaristes et pacifistes. Pendant l'occupation du Japon, le gouvernement a continué ces pratiques de censure en empêchant la publication d'écrits sur la bombe. Pour organiser ces pratiques, le gouvernement créa un office de censure et celui-ci comptait environ 6000 employés : la radio était écoutée et la presse surveillée.⁵⁶

Une autre forme de censure avait également cours dans le monde médical. L'institut national de la santé au Japon, aussi appelé le Yoken, fut créé par le gouvernement japonais en 1947. Sa gestion fut rapidement confiée aux forces américaines et les médecins travaillèrent de concert avec les scientifiques de l'Atomic Bomb Casualty Commission, qui étudiaient les effets des radiations. Des hôpitaux furent construits pour accueillir ceux qui furent touchés par ces rayonnements, les hibakushas. Cependant, les membres de ces deux comités avaient pour but d'étudier les malades plutôt que de les soigner ; les soins ne furent ajoutés aux missions de ces scientifiques qu'à partir de 1953. Entre 1947 et 1953 donc, les victimes des retombées nucléaires subirent de nombreuses expériences pour étudier la résistance du corps humain aux radiations. Ces expériences firent scandales à de nombreuses reprises, notamment lorsqu'on apprit que des tests avec du sang contaminé étaient réalisés sans l'accord des malades⁵⁷. Il faut ajouter à cela que l'essentiel des scientifiques du Yoken étaient issus de l'unité 731, un laboratoire illégal, établi en Chine pendant la guerre, où l'on expérimentait sur des prisonniers chinois techniques de torture comme armes biologiques. Si l'accumulation des scandales fit fermer le Yoken et ouvrir un autre institut de recherche médicale, le nombre d'hibakushas décédés dans ces années-là sont autant d'histoires qui ne seront jamais racontées.

Pour les Américains, le but de cette censure était le retour à l'ordre : il fallait obtenir la démilitarisation totale du Japon pour éviter qu'un soubresaut militariste ne déclenche une nouvelle guerre. Après tout, le jusqu'au-boutisme japonais était tenu responsable par les Américains du largage de la bombe atomique. Il fallait donc faire disparaître tout ce qui avait amené à la course à la guerre⁵⁸. Au niveau matériel, l'armée et le service militaire disparurent et les usines d'armement cessèrent leur activité. A l'échelle politique, l'état-major américain travailla avec l'empereur pour créer des institutions démocratiques au Japon. L'appareil gouvernemental vit ses prérogatives renforcées au détriment de l'empereur ; ce dernier finit par avoir un rôle figuratif uniquement. La

56 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

57 Ibid.

58 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

guerre disparaissait du paysage social : l'objectif était une d'obtenir la « démilitarisation morale » de la société japonaise, pour reprendre l'expression de l'historien D. M. Brown⁵⁹. Maintenir une forme de cohésion sociale pouvant garantir le bon déroulement de l'occupation était le but des Américains sur le terrain. Et cela s'est fait en partie au détriment de la formation d'une mémoire de guerre.

L'influence des Américains et des différents types de censure sur la mémoire des événements est importante. Ainsi, « [l]es politiques américaines ont posé le cadre dans lequel la guerre fut commémorée au Japon » écrit J. J. Orr, professeur spécialisé dans l'histoire de l'Asie de l'Est à l'université de Bucknell⁶⁰. En effet, la mémoire des bombardements qui s'est forgée pendant l'occupation américaine a été façonnée par les différentes formes de censure. D'abord, la présence de forces armées étrangères, comme la tutelle politique, a animé un sentiment d'humiliation et de victimisation chez la population nipponne⁶¹. Le Japon avait toujours été un pays conquérant et colonisateur et cette occupation était vécue comme débilatante, par les habitants et par le gouvernement. Ce sentiment de faiblesse est renforcé par le fait que les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki furent un traumatisme autant à cause de la tragédie humaine qu'ils représentent que du retard technologique qu'ils ont révélé⁶². Dans la course à l'armement, les Japonais s'étaient fait doubler, et de loin. Cette position de victime devient un élément clé de la mémoire des bombardements dans les années 1970. Deuxièmement, l'exigence pressante de remettre en place des structures économiques et politiques viables a fait de la construction d'une mémoire de guerre un processus plus que secondaire⁶³. La création d'institutions démocratiques n'éteignit pas les velléités impérialistes d'une partie de la population et ne permit pas non plus de faire un véritable deuil des victimes de guerre.

Néanmoins, M. Lucken, historien et directeur du centre d'études japonaises de 2014 à 2018, précise que « le travail de mémoire a sa propre temporalité » et que si la levée de la censure américaine a favorisé la libération de la parole des victimes, il fallait aussi que suffisamment de temps passe pour que les survivants choisissent de s'ouvrir sur un sujet aussi douloureux et traumatisant. « Plus l'horreur est grande, plus l'expérience se vide de sa substance et plus il faut de temps pour la reconstruire. » écrit-il plus loin dans son ouvrage sur les images du bombardement

59 BROWN D. M., *Nationalism in Japan, an Introductory Historical Analysis*, Los Angeles, University of California Press, 1955, 336p.

60 ORR J. J., *The Victim as Hero: Ideologies of Peace and National Identity in Postwar Japan*, Honolulu, University of Hawaii, 2001, 280p.

61 Op.cit., ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

62 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

63 Op.cit., ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

d'Hiroshima⁶⁴. La mise sous silence de la construction de la mémoire de guerre n'est donc pas entièrement due à l'occupation américaine ou à la censure du gouvernement japonais ; encore fallait-il que les hibakushas souhaitent s'exprimer. La portée des bombardements atomiques fut telle qu'un temps d'incrédulité était nécessaire à l'acceptation d'un tel événement, avant que celui-ci ne soit rationalisé. Par ailleurs, la censure américaine fut saisie par les historiens japonais comme objet d'étude et soumise à la critique. Les Japonais n'étaient pas dupes quant aux tenants et aux aboutissants de cette tutelle politique et les conséquences qu'elle engendrait sur leur environnement culturel. La formation tardive de cette mémoire est donc plurifactorielle.

Une population a particulièrement souffert de cette mise en suspens du travail de mémoire : les hibakushas, les survivants des bombardements atomiques. Ils symbolisaient la défaite et étaient la preuve vivante que le Japon n'était plus tout-puissant. Leur réintégration à la société en fut difficile, d'autant plus que la censure médicale eut pour effet la méconnaissance des souffrances des survivants par le reste de la population japonaise. « Le regard que la population portait sur les villes atomisées oscilla[it] entre indifférence et mépris »⁶⁵. Le fait d'éluder ces villes et leurs habitants a eu des conséquences dramatiques. Le 17 septembre 1945, Hiroshima fut touchée par le typhon Makurazaki⁶⁶ ; la reconstruction de la ville ayant tardé à la suite du bombardement atomique, notamment à cause du manque de considération du gouvernement pour ce symbole de l'échec, la plupart des bâtiments ne résistèrent pas au typhon et le bilan des victimes de la catastrophe s'éleva à 3000 personnes. Ajoutons à cela que les journalistes, les photographes et les historiens avaient pour interdiction de se rendre sur les lieux des bombardements : la souffrance psychologique des hibakushas était accentuée par leur déconsidération sociale et leur solitude.

Enfin, malgré les secrets et l'oppression qui ont accompagné cette période d'occupation, la mise en place d'une forme de démocratie et de mesures contre la misère sociale ont permis à la population d'avoir un cadre politique apaisé. Créer une mémoire autour d'un événement traumatique demande un certain esprit critique à l'égard du passé. Cet environnement favorable à la construction d'une mémoire de guerre émerge à la fin de la période d'occupation américaine, une fois la démilitarisation enclenchée. On sort enfin de l'ère du silence.

2- 1952-1991 : la parole se libère

Une fois la période d'occupation achevée, les archives sont ouvertes : tous les documents américains et japonais concernant les bombardements atomiques sont désormais accessibles aux

64 LUCKEN M., *1945 Hiroshima : Les images sources*, Paris, Herman, 2008, 160p.

65 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

66 Typhon connu sous le nom d'Ida dans le reste du monde.

historiens et aux journalistes. C'est une étape essentielle à la fois dans la formation de la mémoire de guerre et dans la commémoration des 200 000 victimes. On conscientise alors l'importance d'un hommage : une notion de devoir de mémoire naît autour de la commémoration des morts d'Hiroshima et Nagasaki. On érige ensuite les deux villes bombardées en symboles de paix. En effet, la mémoire de guerre qui se forme au Japon est une mémoire essentiellement pacifiste et ce pour trois raisons. D'abord, cette mémoire se développe dans un contexte de division et de crise diplomatique. En effet, les escalades de tensions entre les États-Unis et l'URSS alimentent la peur d'une troisième guerre mondiale. Ainsi, les pancartes des manifestations se couvrent de « No more war », « No more Hiroshima » car l'utilisation des armes nucléaires, désormais disponibles dans les deux blocs, fait craindre le pire. Les Japonais n'étaient pas d'ailleurs les seuls à prendre parti contre la bombe atomique : Einstein avait déjà exprimé son aversion pour la guerre nucléaire fin 1945⁶⁷.

Deuxièmement, le Japon est désormais sous tutelle militaire américaine puisqu'il ne peut plus posséder de forces armées. C'est une décision prise lors d'une réunion entre le président McArthur et le premier ministre japonais Kijuro Sidehara en novembre 1946 : le Japon renonce officiellement à la guerre et cela est inscrit dans la constitution du pays dès mai 1947. Devenus leurs alliés, les décisions des États-Unis tout-puissants, dont celle des bombardements, ne peuvent être remises en cause par les Japonais. Et ce, quand bien même cette fatalité est parfois dure à accepter. Par exemple, dans les années 50 et 60, les hibakushas multiplient les démarches afin d'obtenir au mieux des excuses ou une forme de réparation. Toutes furent des échecs, mais la plus marquante reste celle de 1963. Ryuichi Shimoda et cinq autres hibakushas saisirent la cour de Tokyo pour obtenir un dédommagement, même symbolique. Il s'agissait de faire valoir « le caractère illégal de l'utilisation de l'arme nucléaire, en vertu des traités de non-agression contre les civils »⁶⁸. L'affaire se conclut par un non-lieu pour deux raisons : d'abord, l'empereur comme le gouvernement japonais ne pouvaient être tenus responsables des bombardements. Si leur conduite pendant la guerre avait pu pousser les Américains à utiliser la bombe atomique, ce n'était pas eux qui avaient délibérément détruit les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Puis, engager une procédure à l'encontre des États-Unis était inenvisageable : relancer les tensions avec ceux qui étaient désormais devenus leurs protecteurs était une stratégie contre-productive. Ainsi, cette diplomatie contraignante a également façonné la mémoire des bombardements. Le pacifisme nippon, cherchant à promouvoir la paix pour éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise, ne nomme pas les États-Unis comme

67 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

68 Ibid.

étant l'agresseur⁶⁹. Si le pacifisme est parfaitement embrassé par les Japonais, on peut également se demander si ce n'est pas également un choix contraint, voire par défaut.

Enfin, la voie de la paix et de la victimisation semble une porte de sortie facile pour ceux qui souhaitent faire oublier les horreurs que le Japon a orchestrées en temps de guerre. La responsabilité liée au massacre de Nankin, à la mise en place de l'unité 731, au viol organisé de milliers de femmes coréennes et chinoises, dites « femmes de réconfort », est dissimulée par le traumatisme des bombardements. Certains historiens parlent « d'amnésie collective », comme si, pour faciliter l'unité nationale, les Japonais avaient choisi d'oublier unanimement les parts les plus sombres de leur colonialisme meurtrier. Ces sujets, abordés lors des procès de Tokyo, disparaissent du paysage médiatique nippon une fois l'occupation américaine terminée. Pour A. Nanta, il y a derrière ce choix un « triple consensus »⁷⁰ : d'abord, la négation par le parti conservateur des faits historiques. De 1955 à 1993, le Parti Libéral Démocrate est au pouvoir. Ses membres sont pour la plupart issus d'une droite dure, conservatrice. Certaines personnalités au gouvernement ont participé à la guerre comme têtes pensantes, et ont échappé à l'épuration américaine. Kishi Nobusuke⁷¹ fut l'un de ces premiers ministres japonais accusés⁷² de crimes contre l'Humanité lors des procès de Tokyo. Il dirige le Japon de 1957 à 1960, alors même qu'il planifia l'économie et donc le travail forcé au Mandchoukou pendant la guerre. Oublier les crimes de guerre du Japon revenait à oublier leurs propres bavures. Ensuite, la création des blocs Ouest et Est pendant la Guerre Froide a favorisé le maintien du Parti Libéral Démocrate à la tête du Japon. Les groupes de gauche sont accusés de communisme et les activistes « rouges » sont généralement arrêtés⁷³. Les professeurs qui souhaitent revoir les manuels scolaires et en retirer les contenus négationnistes reçoivent des blâmes. Les voix qui auraient pu s'opposer à cette victimisation sont étouffées. Enfin, comme évoqué plus tôt, le processus de victimisation qui accompagne la formation de la mémoire de guerre au Japon est favorisée par de nombreux hommes ayant eu un rôle à jouer pendant la période impérialiste de 1931 à 1945. Membres du gouvernement, intellectuels comme hauts dignitaires, beaucoup sont ceux qui souhaitent une responsabilité limitée. Par ailleurs, cette « amnésie collective » trouve sa matérialisation dans le sanctuaire de Yasukuni, qui accueille les dépouilles de certains criminels de classe A, comme Tojo Hideki, premier ministre du Japon pendant la guerre⁷⁴. En effet, chaque

69 Op.cit., YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innombrables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

70 NANTA A., « Histoire et mémoire dans le Japon d'après-guerre », *Etudes*, vol. 403, 2005, pp. 297-307

71 NAKAR E., « Memories of Pilots and Planes: World War II in Japanese "Manga", 1957-1967 », *Social Science Japan Journal*, vol. 6, n°1, 2003, pp. 57-76

72 Accusés mais pas condamnés.

73 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

74 Op.cit., YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innombrables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

année, de hauts dirigeants japonais se recueillent sur les tombes de ce sanctuaire, et ce en dépit du fait que cela puisse heurter les sensibilités des victimes des colonisateurs ou des criminels enterrés là : l'amnésie réside ici dans le fait que l'on choisit de ne pas bannir la mémoire de ces soldats ou de ces dirigeants.

Cependant, cela ne signifie pas que les Japonais sont totalement ignorants des évolutions que suit la mémoire des bombardements. Cette « amnésie collective » est contrebalancée par le grand nombre d'études menées par les historiens et les scientifiques sur les exactions perpétrées par les autorités japonaises hors du territoire nippon comme sur Hiroshima et Nagasaki, et ce, dès la fin de l'occupation américaine. L'ouvrage le plus connu issu de ces travaux est *Notes d'Hiroshima* par Oe Kenzaburo⁷⁵ qui a reçu le prix Nobel de littérature.

Même à l'échelle internationale, Hiroshima est érigée en symbole de la paix. Dans le scénario de Marguerite Duras d'*Hiroshima mon amour*, paru en 1959, un dialogue entre les deux personnages principaux souligne ce nouveau paradigme :

« LUI

Qu'est-ce que c'est le film dans lequel tu joues ?

ELLE

Un film sur la Paix. Qu'est-ce que tu veux qu'on tourne à HIROSHIMA sinon un film sur la Paix ?⁷⁶ »

Hiroshima est devenue un haut-lieu de mémoire.

Cette mémoire pacifiste a été transmise puis diffusée sous des formes diverses et par des acteurs variés. Romans, peintures, photographies, films, mangas : qu'importe le support, il s'agit de donner vie aux victimes, de combler le vide de ces disparitions, d'engager un travail de mémoire. Revivre le traumatisme au travers du filtre de l'art pour faire le deuil et graver l'existence de cet événement afin qu'il ne se reproduise plus. Les premiers artistes à créer sur le sujet des bombardements sont des hibakushas, revenant sur leur expérience de la bombe. Puis, les auteurs s'intéressent au fil du temps aux conséquences sociales et diplomatiques que la présence même de la bombe a pu engendrer. C'est le cas de Masuji Ibuse dans *Pluie noire*⁷⁷ qui raconte le destin d'une

75 OE K., *Notes d'Hiroshima*, Paris, Gallimard, 2012, 288p.

76 DURAS M., *Hiroshima mon amour*, Paris, Gallimard, 1960, 192p.

77 IBUSE M., *Pluie noire*, Paris, Gallimard, 2004, 384p.

jeune fille japonaise qui ne parvient pas à se marier, car elle aurait été victime d'une pluie noire, d'une pluie concentrée en particules atomiques après le bombardement d'Hiroshima.

Néanmoins, si cette mémoire se veut uniformisée, elle n'est pas unique. Pour les habitants d'Okinawa, une île au sud de l'archipel nippon, la destruction d'Hiroshima et Nagasaki n'est pas au centre de leur construction mémorielle. L'île d'Okinawa a subi des raids aériens à répétition pendant la Seconde Guerre mondiale dont le bilan humain, s'il n'est pas aussi élevé que celui des bombardements atomiques, révèle l'acharnement de l'aviation américaine sur la zone. L'occupation des États-Unis y a été particulièrement mal vécue d'autant plus qu'Okinawa fut choisie comme base militaire par les Américains. En effet, dans le traité de San Francisco, signé entre le Japon et les États-Unis à la fin de la guerre, les Américains se sont abrogés le droit d'ériger des bases militaires au Japon pour assurer sa sécurité. Ce dernier n'ayant plus le droit de se constituer une armée, les États-Unis conservaient ainsi une attache dans le Pacifique, d'où ils pouvaient surveiller l'avancée des Rouges. Les bases aériennes construites et administrées par les Américains servirent pendant la guerre de Corée puis la guerre du Vietnam. La rancœur des habitants de l'île pour ces militaires ne fit qu'augmenter au fur et à mesure des incidents. Le 30 juin 1959, un avion américain, un Super Sabre, s'écrase sur une école primaire et détruit une trentaine d'habitations alentours. Onze écoliers meurent sur le coup et environ 200 personnes sont blessées. Le pilote s'éjecta à temps et ne subit aucun dommage. L'émotion populaire suscitée par l'événement fut grande. La mémoire de guerre développée sur l'île d'Okinawa dénonce clairement les États-Unis⁷⁸.

La mémoire des bombardements varie d'un lieu à l'autre mais de mêmes lignes directrices demeurent puisque les expériences des hibakushas convergent, malgré leur individualité. Néanmoins, cette unité ne dure que peu de temps car certaines pressions politiques et quelques figures de consensus dis paraissent.

3- 1991-2001 : affrontement entre deux idéologies

En 1989, l'empereur meurt. Hirohito incarnait toute l'ambiguïté des personnages influents dans le Japon d'après-guerre : coupable d'avoir mené des opérations que l'on pouvait qualifier de crimes de guerre, il avait été épargné par l'épuration menée par le gouvernement américain chez les hauts dirigeants japonais afin de maintenir une figure de concorde dans le pays. Se débarrasser de l'empereur aurait allumé des foyers insurrectionnels au Japon et c'est ce que voulait éviter les forces américaines stationnant dans l'archipel pendant l'occupation. Cette figure de l'empereur,

⁷⁸ Op.cit., ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

promouvant la paix tout en étant un de ceux qui furent au centre de l'appareil colonisateur, n'est plus et certaines divisions politiques enfouies refont surface. Ces divisions s'accroissent en 1991, quand le gouvernement change de mains : c'est la fin de l'hégémonie du Parti Libéral Démocrate. Une époque nouvelle s'ouvre. La domination du pouvoir politique par une matrice essentiellement conservatrice avait en partie gelé le débat autour de la responsabilité du Japon dans la guerre⁷⁹. Au début des années 90, une grande remise en question s'impose. En effet, la figure d'un consensus tacite que représentait l'empereur n'est plus. On assiste à la division politique de la mémoire de guerre entre conservateurs et progressistes, entre velléités militaristes et volonté pacifiste. Les débats sont alimentés par de nouveaux acteurs dont la parole est enfin prise en compte : femmes coréennes victimes des camps-bordels japonais et prisonniers de guerre chinois. On entre alors dans une phase de la mémoire dite hypermnésique⁸⁰ : la version officielle, uniformisée, ne tient plus, on cherche une version plus englobante de toutes les expériences vécues en temps de guerre. Toute la complexité du rôle de l'empereur et des différentes forces en présence pendant la guerre est examinée. On recherche la nuance dans les responsabilités partagées des Japonais.

Jusqu'à-là, le Japon avait eu un statut similaire à celui de l'Autriche en Europe. En effet, A. Nanta, chercheur au CNRS à l'Institut d'Asie Orientale, estime que les deux pays ont eu une trajectoire semblable. L'Autriche, qui avait autant collaboré avec le III^e Reich qu'elle en avait subi la violence, a perpétué une image de victime. Un consensus général s'est articulé autour de cette simplification de la réalité. Cette vision des choses n'a pas été remise en question par les Alliés, vainqueurs de la guerre qui, une fois passée la période d'occupation, ont encouragé cette victimisation afin d'obtenir une accalmie politique dans le pays.⁸¹ On retrouve des similarités avec la mémoire de guerre japonaise : les bombardements facilitent le choix d'endosser ce rôle de victime le temps que les institutions démocratiques implantées par les Américains portent leurs fruits.

Puis, la mort de l'empereur et la fin du gouvernement du Parti Libéral Démocrate libère la parole des victimes du colonialisme japonais. Les femmes coréennes dites « de réconfort », qui avaient été les esclaves sexuelles de l'armée japonaise demandent excuses et réparations. C'est dans ce contexte que la mémoire de guerre embrasse de nouvelles interprétations. La réflexion qu'il avait pu y avoir sur le rôle des Japonais pendant la Seconde guerre mondiale comprenait désormais les autres peuples asiatiques. Sur les questions de responsabilité, le Japon se divise en deux camps :

79 Ibid.

80 Idée de Henry Rousso selon laquelle les dynamiques mémorielles se font en trois temps : d'abord le refoulement, puis l'amnésie et enfin, l'hypermnésie.

81 Op.cit., NANTA A., « Histoire et mémoire dans le Japon d'après-guerre », *Etudes*, vol. 403, 2005, pp. 297-307

ceux qui dédouanent le Japon de tout crime de guerre et ceux qui souhaitent mettre en lumière les exactions du gouvernement militariste.⁸²

Ainsi, deux mémoires parallèles se diffusent : celle des conservateurs et celle des progressistes. Ces derniers ont à cœur de promouvoir le pacifisme et la réconciliation ; selon eux, pour pouvoir clore le chapitre militariste et colonisateur de leur histoire, il faut pacifier les relations du Japon avec les pays victimes de son armée. C'est ainsi que la responsabilité des élites politiques et militaires pendant la guerre est mise en cause par les activistes de la gauche, dans les médias mais aussi dans de grandes manifestations. Les conservateurs, quant à eux, « considèrent les conquêtes territoriales comme une stratégie de défense de l'archipel »⁸³ et par conséquent, estiment qu'il n'y a pas d'excuse ou de dédommagement à rendre. Ils réclament donc l'annulation des procès de Tokyo et la restitution des territoires occupés par l'ex-URSS, cette occupation étant une des conséquences du traité de San Francisco. Ces conservateurs sont très attachés aux valeurs ancestrales du Japon, comme le *bushido*, la voie du guerrier, héritée des principes moraux des samourais. Un très fort sens de l'honneur se dégage de ce code de conduite. Le militarisme, les victoires guerrières et le refus de la défaite sont essentiels pour comprendre le mode de pensée de ces nationalistes. Ainsi, ils s'opposent à la démilitarisation du Japon, inscrite dans l'article 9 de la constitution, et cherche à supprimer cet article.

Les affrontements entre ces deux mémoires se cristallisent notamment autour de la question des manuels scolaires. Les syndicats de professeurs, très majoritairement progressistes, insistent pour faire mention des camps-bordels japonais en Chine et en Corée, et décrire la gravité de certains massacres de civils comme celui de Nankin en 1937. Ces révisions ont déchaîné les passions autant chez les partisans de l'extrême droite que chez les membres du gouvernement appartenant à la droite conservatrice. Selon eux, l'idée que l'on choisisse de mettre en avant les exactions colonialistes des Japonais dans des manuels à destination de lycéens était anti-patriotique et une falsification des faits historiques. En réponse à cela, le Groupe d'Études pour une Histoire Libérale, plus ou moins affilié à cette droite révisionniste, produisit ses propres manuels scolaires. La période coloniale était tantôt glorifiée, tantôt passée sous silence : il s'agissait de souligner les exploits militaires et la détermination des soldats japonais, mais au contraire, de taire les tueries et autres périodes sombres de cette histoire. S'appuyant sur des travaux d'historiens révisionnistes, ces manuels n'abordent les bombardements atomiques que de manière très superficielle⁸⁴. C'est comme

82 COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, Número Especial, 2016, pp. 53-60

83 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

84 Op.cit., YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innommables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

s'ils faisaient disparaître la défaite, comme si les catastrophes d'Hiroshima et Nagasaki étaient une honte qu'il fallait cacher⁸⁵.

La division est consommée entre les différents traitements politiques de la mémoire des bombardements. En 1995 est célébré le cinquantenaire des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki. Donnant lieu à de nombreuses commémorations, un autre événement coïncide avec cette date. Un grand nombre de documents autrefois classés « secret défense » sont mis à disposition par les services d'archives américains⁸⁶. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale évolue au Japon et ailleurs, ce qui donne une plus grande visibilité aux victimes et aux témoignages des hibakushas. Les groupes négationnistes japonais s'appuient d'ailleurs sur ces nouvelles sources pour assimiler les bombardements atomiques à des crimes de guerre ; cela, dans une optique de victimisation puis de dissimulation des atrocités commises lors de la création de la sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale, projet qui devait réunir, sous la coupe du Japon, tous les États d'Asie occupés par l'armée japonaise⁸⁷. Néanmoins, il s'agit de relativiser la place de ces révisionnistes. Les nationalistes les plus radicaux, qui prônent la négation des crimes de guerre japonais, restent une minorité. Bruyante, certes, mais une minorité tout de même. Leurs interventions se veulent choquantes car il y a derrière le négationnisme une volonté de se défaire d'un consensus étouffant. Cette position de victime de la guerre, largement adoptée, leur semble relever d'un « masochisme historique »⁸⁸. Le dégoût qu'ils éprouvent pour ce souvenir victimisant de la guerre est toujours en lien avec les valeurs traditionnelles japonaises : accepter cette position revient à accepter une défaite avilissante, loin de la mort noble des samourais qui préfèrent s'éventrer⁸⁹ plutôt que de se rendre.

L'échiquier politique japonais est donc divisé autour de la question de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. La mémoire des bombardements est ainsi tantôt utilisée pour promouvoir la paix par les progressistes, tantôt manipulée pour masquer les crimes de guerre par les conservateurs. L'instrumentalisation de l'événement est finalement un point où se rejoignent ces deux positions politiques.

4- 2001-à nos jours : une mémoire plus apaisée et embrassant une pluralité de points de vue

La dichotomie entre progressistes et conservateurs demeure mais s'apaise. L'arrivée de nouvelles générations n'ayant pas connu la guerre ou n'ayant pas de parents qui auraient pu y

85 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

86 Ibid.

87 Ibid.

88 Ibid.

89 Pratique du *harakiri*.

participer, change la donne. Les débats n'engagent plus directement les acteurs de la guerre mais les idées qu'ils ont laissées, ce qui dépersonnalise et atténue les positions les plus radicales. Néanmoins, c'est un moment-clé pour la transmission de la mémoire des victimes des bombardements. La persistance de cette mémoire est un enjeu important pour la gravité de l'événement, les hibakushas et tous ceux qui manifestent pour que ce ne soit pas oublié.

Cette mémoire est réactivée à plusieurs reprises au début du XXI^e siècle. D'abord, le débat autour de la constitution du Japon continue de cristalliser des mécontentements. Celle-ci a été conçue en collaboration avec les forces américaines qui résidaient sur le territoire nippon en 1945. La rédaction de son contenu est ainsi conforme aux décisions prises par les vainqueurs de la guerre que sont l'éviction du militarisme japonais et l'installation d'une démocratie. L'article 9 de cette constitution se présente ainsi :

« Article 9. Aspirant sincèrement à une paix internationale fondée sur la justice et l'ordre, le peuple japonais renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, ou à la menace, ou à l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux.

Pour atteindre le but fixé au paragraphe précédent, il ne sera jamais maintenu de forces terrestres, navales et aériennes, ou autre potentiel de guerre. Le droit de belligérance de l'État ne sera pas reconnu. »

Ainsi, le Japon ne peut entretenir une armée : cet article répond donc à la volonté des États-Unis d'empêcher qu'une nouvelle guerre se présente en bridant l'arsenal militaire japonais. Le Japon se retrouve alors sous tutelle militaire et soumis aux décisions géopolitiques du géant américain. En 1945, la décision est acceptée par le gouvernement japonais et l'empereur comme une sanction pour les vaincus. Cependant, de manière régulière, des voix se sont élevées pour manifester leur opposition. Les années avaient passé, les velléités expansionnistes sur le reste de l'Asie étaient oubliées, les principes démocratiques adoptés : pourquoi le Japon ne pouvait-il donc pas récupérer son entière souveraineté en se construisant une armée ? Cette opposition se fait à nouveau entendre en 2014. Elle est portée par le Nippon Kaigi, un groupe d'extrême-droite révisionniste qui rêve d'un retour à l'ère impériale et nie tous les crimes de cette époque militariste⁹⁰. La résilience de ces groupes nationalistes est la preuve que les débats qui entourent la mémoire de guerre ne sont pas encore complètement dépassionnés et que l'enseignement des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki comme les crimes de guerres japonais, est un enjeu majeur pour éviter la manipulation politique de ces événements historiques.

90 CARNEY M., « Nippon Kaigi : the ultra-nationalistic group trying to restore the might of the Japanese Empire », *ABC News* [en ligne], déc. 2015, disponible à l'adresse : <https://www.abc.net.au/news/2015-12-02/nippon-kaigi-and-the-rise-of-nationalism-in-japan/6994560>

Ensuite, lors de la catastrophe de Fukushima en 2011, le risque nucléaire, civil cette fois-ci, est adressé. En effet, le tsunami, qui a ravagé les côtes de la préfecture de Fukushima au Japon, a détruit un réacteur nucléaire ; cela a entraîné un déversement de produits radioactifs tout autour de la centrale endommagée. La population alentours en subit les répercussions dramatiques. En effet, les sols, et par extension les nappes phréatiques, contiennent désormais des fines particules nucléaires ce qui a des conséquences médicales graves sur la population japonaise. Cancers, malformations, fausses couches et bébés mort-nés sont les terribles contre-coups de la catastrophe. Une levée de boucliers a eu lieu pour s'opposer à la dépendance du Japon à l'énergie nucléaire⁹¹. Un combat qui est loin d'être gagné par ces activistes puisqu'aujourd'hui, une vingtaine de centrales nucléaires ont été construites et attendent le feu vert de la Nuclear Regulatory Authority pour entrer en activité⁹². La réduction des énergies fossiles et des émissions de CO₂ au Japon a trouvé sa solution dans le développement de l'énergie nucléaire malgré le risque sismique qui pèse sur l'archipel. Les questions que se posent les habitants quant aux conséquences sur le long terme du nucléaire ne sont pas sans rappeler l'omniprésence des deux bombes A dans l'imaginaire collectif japonais.

Cependant, les années 2000 sont également une période propice à l'étude et la mise en avant de nouveaux acteurs dans l'histoire des bombardements. La mémoire de l'événement est réactivée par l'ouverture de l'histoire à de nouveaux champs d'études. Le mouvement des *gender studies* et des *cultural studies*, parti des États-Unis, se développe dans le reste du monde de la recherche. Les dimensions culturelle et sociale de l'histoire sont mises en lumière. Femmes, enfants, personnes âgées, toutes ont participé aux grands moments de l'histoire sans pour autant que leur rôle soit souligné dans toute sa particularité. Que ce soit en histoire ou dans l'art, ceux qui étaient autrefois à l'arrière-plan du récit historique sont étudiés dans leur spécificité. C'est le cas également en ce qui concerne les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki. En effet, de nombreux auteurs et artistes choisissent d'orienter leur histoire autour de personnages habituellement à la périphérie du récit national. Il faudra encore un peu de temps avant que ces nouveaux savoirs soient à leur tour enseignés.

Les bombardements restent au centre de l'enseignement de la Seconde Guerre mondiale au Japon. Petit à petit, le massacre de Nankin et l'enfer des « femmes de réconfort » coréennes, chinoises et thaïlandaises apparaissent dans les manuels scolaires. Avec l'arrivée d'internet, les jeunes Japonais ont également eu accès à des informations sur le passé de leur pays, des savoirs

91 Op.cit., ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p.

92 Selon l'Agence japonaise des ressources naturelles et de l'énergie.

libérés des non-dits. Cependant, l'apport de ces connaissances, déterminantes dans l'histoire de l'archipel, dépend encore trop de la curiosité de chacun ou de l'initiative d'un professeur. De nombreux jeunes restent encore dans le noir à ce sujet, imaginant la guerre du Pacifique comme une guerre de défense du territoire national car ignorant tout de Pearl Harbor. Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, eux, preuves tangibles de « l'agression américaine », sont bel et bien enseignés.

En somme, l'entrée dans un nouveau millénaire n'a pas été synonyme d'oubli. La mémoire des bombardements est régulièrement réactivée par différents soubresauts dans la vie politique et sociale du Japon. De plus, les nouveaux champs de recherche ouverts en histoire et en sociologie a mis en exergue le destin de nouveaux protagonistes dans les événements de la Seconde Guerre mondiale, ce qui permet aux historiens de dresser un portrait toujours plus nuancé des événements qui se sont produits entre 1937 et 1945. Les historiens et les artistes s'emparent des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki non plus seulement pour en faire le récit, mais pour mettre en lumière la manière dont ils ont façonné le paysage mental des Japonais. Le manga devient alors un média privilégié pour comprendre cette société nouvelle.

III/ De l'intérêt d'utiliser les mangas en classe

Dans cette troisième partie, nous montrerons que les mangas sont un support pédagogique adapté pour l'étude de la mémoire des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki. Les mangas sont une forme d'art pluriséculaire dont l'histoire remonte au XVIIIe siècle. C'est un type d'œuvre qui a traversé les grands bouleversements de l'histoire mondiale, dont la guerre du Pacifique. Comme nous allons le démontrer, les mangas ont un lien fort avec leur contexte historique et sont alors une source privilégiée pour étudier les bombardements nucléaires et leur perception par les Japonais. C'est un document avec une forte historicité ; mais c'est également un outil pédagogique. Les mangas sont devenus les ouvrages les plus achetés et les plus lus par les 10-15 ans, après la littérature classique et jeunesse. Les codes associés à ce type de lecture sont donc de plus en plus maîtrisés par les jeunes générations. Par ailleurs, le format très expressif, dynamique et attrayant des mangas permet une assimilation facile des enjeux du récit.

A) Un manga en phase avec son contexte de production

Tout d'abord, le manga est une source historique. Différentes études sur les mangas post-Seconde Guerre mondiale montrent qu'il y a une véritable adéquation entre les évolutions de la mémoire de guerre et les changements de discours sur la guerre du Pacifique dans les mangas.

On remarque en premier lieu que les mangas produits pendant la guerre sont essentiellement issus de la propagande d'État, même si quelques auteurs indépendants du gouvernement produisent ce que l'on pourrait apparenter à des *comic strips*⁹³ dans les journaux. En effet, l'essentiel est de maintenir le moral des troupes et des civils, que cela soit par l'intermédiaire d'un message patriotique ou par de l'humour. Ainsi, « [notre nation] a autant besoin des mangas que de nourriture » écrit le Tokyo Manga Institute⁹⁴ dans son manifeste fondateur. Cet organisme explique que les Japonais en temps de guerre, au front comme à l'arrière, ont besoin de mangas divertissants pour s'aérer l'esprit. Le manga issu de la propagande officielle devient un genre à part entière : le manga *zosan*. En japonais, cela pourrait signifier « les mangas qui augmentent la production »⁹⁵ : les mangas sont envisagés comme une arme sociale et économique. En favorisant la bonne humeur des ouvriers, ceux-ci continueraient à être productifs malgré les temps difficiles. La guerre était longue et serait gagnée à l'usure ; l'une des inquiétudes principales du gouvernement était donc de maintenir l'économie de guerre à flot le plus longtemps possible. D'après le traducteur de mangas F. L. Schodt, un autre type de manga fit également surface à la même époque : le manga érotique. Des brochures très suggestives étaient larguées au-dessus des lignes de front américaines pour démoraliser les troupes qui pourraient s'inquiéter de la fidélité de leurs épouses restées à l'arrière⁹⁶. Le manga, érotique comme patriotique, est alors uniquement utilisé en tant que vecteur de propagande peu coûteux.

Pendant l'occupation américaine, la censure est de mise. Ce n'est pas que les mangakas n'écrivent plus mais plutôt que les maisons d'éditions exercent un contrôle fort sur les contenus publiés. En accord avec les autorités américaines, une grande partie des médias, journaux et radio surtout, s'autocensurent ou voient leur contenu censuré dès qu'ils abordent le sujet des bombardements atomiques ou qu'ils critiquent l'occupation américaine. Ainsi, comme de nombreux

93 Bandes-dessinées de quatre cases, souvent humoristiques.

94 Extrait de la déclaration trouvé dans OKAMOTO INOUE R., « Theorizing Manga: Nationalism and Discourse on the Role of Wartime Manga », *Mechademia: Second Arc*, vol. 4, University of Minnesota Press, 2009, pp. 20-37

95 KINKO I., « A history of manga in the context of Japanese culture and society », *The Journal of Popular Culture*, vol. 38, n°3, 2005, pp. 456-475

96 SCHODT F. L., *Manga ! Manga ! : The world of Japanese comics*, New York, Kodansha international, 1986, 260p.

mangas de cette époque sont d'abord publiés dans la presse avant d'être reliés en volumes, les plus subversifs ne furent jamais officiellement publiés et circulaient sous le manteau.

Ce n'est véritablement que dans les années 1960 que la guerre fait son grand retour dans les récits des mangas. Cependant, les bombardements atomiques sont assez peu abordés. Seuls quelques shoujos⁹⁷ présentent l'Hiroshima d'après-guerre comme le paysage de fond d'un drame familial ou amoureux⁹⁸. La bombe atomique apparaît parfois de manière détournée. Le champignon atomique est devenu petit à petit le symbole du triomphe de la science moderne car « l'arme nucléaire a mis fin à la guerre malgré la détermination des Japonais »⁹⁹. On retrouve cette toute-puissance de la science et donc l'image du champignon atomique dans des œuvres comme *Astro, le petit robot* d'Osamu Tezuka¹⁰⁰. Les bombardements sont abordés comme sujets centraux du récit qu'à partir des années 1970 seulement. Les années 1960 sont avant tout synonymes d'héroïsation des soldats japonais et de sublimation du patriotisme. L'intrigue des mangas se concentre généralement autour de personnages enfantins, au cœur pur. Les adultes sont absents de ces histoires et les héros souvent orphelins. D'après l'historien E. Nakar, cela traduit la méfiance de toute une génération de jeunes Japonais à l'égard des formes d'autorité qui ont mené le pays à la défaite. Les adultes « manquants » seraient la représentation de ces autorités défaillantes¹⁰¹. Dans ces mangas, les jeunes héros se battent vaillamment pour leur patrie et contre des ennemis réduits à la silhouette d'un avion. Il s'agit de simplifier la guerre en un combat manichéen. E. Nakar a étudié en détail ce type de manga dans son article « Memories of pilots and planes : World War II in Japanese manga »¹⁰². Pour lui, cette époque du manga propose des récits « en vue aérienne »¹⁰³, c'est-à-dire des histoires où les combats sont principalement aériens et dont les enjeux sont presque détachés de la réalité. La famine, la terreur causée par les attaques américaines, le désespoir face au manque de progression des armées japonaises sont des préoccupations civiles qui ne sont pas abordées dans ce type de mangas. Les auteurs choisissent également de situer le récit dans les derniers mois de la guerre afin de présenter le Japon comme défendant son territoire face aux attaques des Américains¹⁰⁴. Le sentiment anti-américain post-occupation est encore suffisamment

97 Mangas destinés au départ aux jeunes filles et dont les intrigues sont généralement romantiques.

98 Op.cit., NAKAR E., « Memories of Pilots and Planes:World War II in Japanese Manga, 1957-1967 », *Social Science Japan Journal*, vol. 6, n° 1, Oxford University Press, 2003, pp. 57-76

99 PENDARIAS L & PENDARIAS A., « Le manga est-il nécessairement lié à un contexte de production ? », *Alternative Francophone*, vol. 1, n°10, 2016, pp. 39-66

100 TEZUKA O., *Astro, le petit robot*, Tome 1, Paris, Kana, 240p.

101 M. W. MacWilliams & ali., *Japanese Visual Culture : Explorations in the world of manga and anime*, Londres, Routledge, 2008, 352p.

102 Op.cit., NAKAR E., « Memories of Pilots and Planes:World War II in Japanese Manga, 1957-1967 », *Social Science Japan Journal*, vol. 6, n°1, Oxford University Press, 2003, pp. 57-76

103 "bird's eye view" en anglais dans le texte original.

104 Op.cit., COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, Número Especial, 2016, pp. 53-60

fort pour désigner les États-Unis comme leur agresseur. Cet archétype du héros tragique qui perd la vie face à un ennemi implacable est une constante dans la littérature japonaise : c'est ce que le japonologue I. Morris appelle « the nobility of failure »¹⁰⁵. Pour les Japonais, il y a de la noblesse dans cet échec ; on se rapproche presque de la tragédie grecque avec une défaite qui était programmée à l'avance, mais contre laquelle le héros se bat tout de même jusqu'au bout. Au final, ce type de manga est en phase non pas avec le discours démocratique récemment installé, mais avec les restes des idéologies politiques qui dominaient le Japon pendant la guerre. Adressés essentiellement aux enfants, ces mangas véhiculent encore les discours militaristes de la « grande guerre d'Asie » comme pour présenter aux jeunes générations un Japon glorieux avant qu'il ne connaisse la défaite. C'est comme si les mangakas cherchaient à éveiller un sentiment patriotique dans ce moment de recomposition politique et sociale que sont les années 1960, et tentaient de raviver un imaginaire commun.¹⁰⁶ Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki sont ainsi hors de la question d'autant plus que les hibakushas restent encore un sujet tabou. Les rumeurs concernant les survivants de la bombe A sont à ce moment-là nombreuses et toujours plus farfelues : certains Japonais avaient peur qu'en prenant un bain avec des hibakushas dans un *onsen*¹⁰⁷, ils attraperaient les mêmes brûlures. La ségrégation est forte et les survivants s'expriment peu sur leur expérience, de peur que leur récit ne soit pas pris au sérieux. Certains se terrent aussi dans le silence car aucun mot ne leur vient pour décrire ce qui leur est arrivé. C'est justement cette libération de la parole qui représente un changement de paradigme dans les années 1970.

Les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki reviennent au centre des préoccupations des mangakas. Les hibakushas s'expriment enfin et cette parole prend, comme dans le cas de Keiji Nakazawa, l'auteur de *Gen d'Hiroshima*¹⁰⁸, la forme d'un manga. Le discours véhiculé par ces mangas est très différent : le pacifisme est au centre de ces œuvres, la critique du système impérial expansionniste y est virulente. Il y a une prise de position assez claire : c'est de la faute du gouvernement militariste si les bombardements ont eu lieu¹⁰⁹. Certains, comme Nakazawa, imprègnent leurs planches d'un sentiment anti-américain et font des soldats étasuniens des antagonistes mais c'est un phénomène de moins en moins courant sur la période. Le portrait des souffrances des survivants de la bombe sont enfin dévoilées sans détour. Nakazawa ose même

105 MORRIS I., *The nobility of failure : tragic heroes in the history of Japan*, New York, Straus and Giroux, 1975, 528p.

106 Op.cit., M. W. MacWilliams & ali., *Japanese Visual Culture : Explorations in the world of manga and anime*, Londres, Routledge, 2008, 352p.

107 Bain public japonais.

108 NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, 544p.

109 Op.cit. URBAIN M., *Histoire, mémoire et traumatisme: Regards sur la place des victimes et des bourreaux dans les mangas Astro Boy d'Osamu Tezuka (1952-1968) et Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa (1973-1985)*, Mémoire en Histoire, Université de Sherbrooke, 2015, 221p.

dénoncer l'hypocrisie de ses compatriotes japonais qui se sont émus du sort des hibakushas sans pour autant faciliter leur réinsertion dans la société post-guerre. Il y a dans ces mangas une véritable scission entre les militaires et les civils. On cherche à mettre en avant la souffrance des victimes de l'arrière tout en désignant les membres de l'état-major comme étant l'agent actif de cette souffrance. Il y est aussi fait une nette distinction entre les simples soldats et les hauts dirigeants de l'armée : la piétaille subit les décisions parfois irrationnelles de l'élite dirigeante. C'est dans cette période que le récit victimisant autour du rôle du Japon dans la Seconde Guerre mondiale se renforce¹¹⁰. Bien que certains mangas abordent le sujet des atrocités commises par les soldats de leur propre pays, l'image de la tragédie atomique l'emporte. Ce n'est que dans les années 1990 que le rôle du Japon est remis en cause à la suite de la mort de l'empereur et que l'on nuance cette image de victime dans les mangas.

Le sujet des bombardements tend à disparaître dans les années 1980 pour revenir de manière périodique, quand l'actualité convoque à nouveau cette mémoire spécifique. Les récits se recentrent sur le divertissement : le Japon étant redevenu un pays riche, une nouvelle société de consommation s'étant installée, les thèmes de la guerre et des problématiques sociales disparaissent du monde du manga pour un temps. Dans les années 1990, la mort de l'empereur et le cinquantième anniversaire du bombardement des villes d'Hiroshima et de Nagasaki, ravivent les tensions politiques et mémorielles. Les mangas soulignent aussi cette division entre conservateurs et progressistes. La virulence des propos révisionnistes de certains conservateurs trouve son écho dans des mangas comme le *Sensō-ron* de Kobayashi Yoshinori¹¹¹. Pensé comme un manifeste, chaque chapitre de ce manga est un moment de réflexion du personnage Yoshirin sur ce qu'est devenu le Japon depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est obsédé par l'idée d'un âge d'or du Japon, militariste, conquérant, dont les jeunes générations auraient oublié la grandeur. Il déplore la perte de valeurs ancestrales au profit du libéralisme, du deuil d'une forme de patriotisme et parle même de lâcheté de la part des jeunes Japonais. Attaché à une image d'un Japon guerrier et triomphant, il nie l'institution des femmes de réconfort et ne mentionne jamais les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, tous symboles d'une défaite militaire et morale.

Depuis le début des années 2000, des mangas sur les bombardements sont régulièrement publiés. Les 6 et 9 août 1945 sont des événements revisités par des récits qui se veulent diversifiés. Tour à tour, la catastrophe d'Hiroshima devient l'élément clé d'un drame dans *Les amants sacrifiés*

110 Op.cit., COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, Número Especial, 2016, pp. 53-60

111 YOSHINORI K., *Sensōron* (On War), Tokyo, Gentōsha, 1998, 384p.

de M. Kakizaki¹¹² ou la toile de fond d'une romance touchante et simple dans *Le pays des cerisiers* de F. Kouno¹¹³. Finies les histoires sur la guerre, on s'intéresse désormais au quotidien des Japonais, enfant, femme ou vieillard, loin des considérations militaires. Au fur et à mesure que les générations se succèdent et que les Japonais ayant connu la guerre disparaissent, les mangas n'abordent plus les bombardements pour eux-mêmes. Hiroshima et Nagasaki sont des ressorts scénaristiques pour instaurer un ton tragique mais sont de moins en moins utilisés comme un moyen de transmettre un message sur le passé. Le débat se dépassionne pour faire place à la compréhension et la compassion. Il ne s'agit pas d'oublier l'événement mais bien d'en faire une source d'histoire.

Ce court aperçu chronologique montre qu'il y a bien une véritable adéquation entre évolutions de la mémoire de guerre et production artistique. C'est par ailleurs la thèse que soutient l'ouvrage collectif *Japanese Visual Culture : Explorations in the world of manga and anime*¹¹⁴. Pour ses auteurs, les mangas sont une composante essentielle de la culture japonaise contemporaine et entretiennent un lien très fort avec la mémoire collective. Pour l'historien E. Nakar, « le manga s'enracine profondément dans la culture, l'esthétique et le système de valeurs de l'Archipel dont il reflète l'âme et l'histoire ». Le chapitre dont est tiré cette citation revient plus particulièrement sur la relation qu'il y a entre les Japonais et les mangas qui traitent de la guerre du Pacifique. Si le lien est clairement établi entre manga et évolutions de la mémoire de guerre, E. Nakar y souligne également la mythification des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki. Il écrit : « l'holocauste nucléaire est à la fois mythifié comme un baptême et refoulé comme les *hibakusha* qu'on cache, on prit dans l'œuvre de Nakazawa¹¹⁵ ce qui convenait à la mythification et on passa le reste sous silence ». En effet, les mangas ont fait des bombardements un objet culturel dont on a gardé l'enveloppe mais oublié en partie la substance. La violence de leur représentation dans l'œuvre de Keiji Nakazawa a été reprise mais son discours modifié : au lieu de réfléchir sur l'escalade de violence qui a pu amener aux bombardements, nombreux sont ceux qui ont préféré n'en retenir que ce qui pouvait les aider à s'éviter toute culpabilité. Hiroshima est devenu le mythe fondateur de la nouvelle société japonaise, meurtrie par la guerre mais dissimulant ses véritables responsabilités.

Néanmoins, les mangas restent des œuvres d'art influencées par la personnalité, les convictions et la subjectivité de leur auteur. Comme tout média, le manga est façonné par la vision que le mangaka a du monde dans lequel il vit et de sa place dans la société. C'est pour cela que les mangas s'attardent sur un événement plutôt qu'un autre, passent sous silence certaines vérités. Mais

112 KAKIZAKI M., *Les amants sacrifiés*, Paris, Ki-oon, 2022, 144p.

113 KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, 128p.

114 Op.cit., M. W. MacWilliams & ali., *Japanese Visual Culture : Explorations in the world of manga and anime*, Londres, Routledge, 2008, 352p.

115 Auteur du manga *Gen d'Hiroshima*.

ce sont justement ces oublis et ces choix qui sont révélateurs des évolutions de la mémoire de guerre. Du moins c'est la thèse de R. Rosenbaum, docteur en littérature japonaise, qui dans son ouvrage *Manga and the Representation of Japanese History*¹¹⁶, écrit que le manga « n'explique pas tout et ment beaucoup, mais il enseigne énormément » et « possède la capacité de réécrire, de transformer et de manipuler l'histoire ». Les mangas sont donc un outil particulièrement intéressant à utiliser pour étudier le concept de mémoire. A la fois influencé par un contexte historique spécifique et les certitudes de son auteur, le manga traduit bien la subjectivité de la mémoire, miroir déformant les faits historiques tout en étant parfaitement représentatif des opinions divergentes d'une époque donnée. On peut établir un parallèle entre ces conclusions et les observations que fait Marc Ferro à propos du cinéma : « Le cinéma n'est pas qu'un agent pédagogique, c'est avant tout un agent de l'histoire. En effet, à travers son discours explicite, il permet d'atteindre l'implicite et de mieux appréhender les sociétés actuelles ou anciennes. ». Ainsi, manga comme cinéma sont non seulement des objets ayant une histoire mais aussi des outils pour enseigner l'histoire.

B) Un matériel populaire chez les plus jeunes

Le manga est donc un objet qui mérite d'être utilisé en classe comme source d'histoire et de mémoire, mais il est également un média privilégié pour s'adresser aux élèves : ce type d'ouvrage s'est implanté dans la culture française depuis déjà une petite vingtaine d'années. Le manga est devenu de plus en plus accessible en France grâce à la croissance du nombre de maisons d'édition de mangas¹¹⁷ qui ont remarqué l'engouement d'une partie de la population pour la culture nipponne et les animés, qui étaient déjà diffusés à la télévision depuis les années 1980. Une étude de marché menée entre 2013 et 2016 par l'entreprise GfK sur 15 000 personnes âgées d'au moins 10 ans¹¹⁸, présente les chiffres suivants. On compte environ 8,4 millions acheteurs de bandes dessinées, mangas et comics en 2016, c'est-à-dire 15,5 % des Français, avec une hausse de 400 000 acheteurs en un an. En 2016, la bande dessinée représente 14 % du chiffre d'affaires de l'édition française, mais au sein de cette catégorie, la répartition des achats change. La bande dessinée dite patrimoniale (Tintin, Astérix, Lucky Luke, ...) connaît un recul de 19 % dans les ventes. Le rajeunissement du lectorat de bandes dessinées favoriserait les comics et les mangas. On peut supposer que cette tendance ne s'est pas effacée avec les années puisqu'en 2021, les ventes de mangas ont pour la première fois dépassé celles de bandes dessinées en France. Favorisées par la création des Pass Culture, une bourse destinée aux 15-18 ans pour l'achat de produits culturels, les ventes de mangas

116 ROSENBAUM R., *Manga and the Representation of Japanese History*, Londres, Routledge, 2012, 276p.

117 Comme Kana, Ki-oon, Pika ou Glénat.

118 Panel Consommateurs & Panel Distributeurs GfK et Syndicat national de l'édition, « La Bande dessinée, une pratique culturelle de premier plan : qui en lit, qui en achète ? », 2017

ont fortement augmenté en France. Les élèves de collège et de lycée ont donc une appétence particulièrement marquée pour ce type de média et sont de plus en plus accoutumés à ses codes. Si l'on en revient à l'étude, en 2016, les achats de mangas concernent 1,8 M d'acheteurs. Mais l'étude précise tout de même que les acheteurs de mangas ne délaissent pas pour autant la littérature : 62 % de leur panier est dépensé dans des œuvres littéraires. Un acheteur de mangas est donc un lecteur avant d'être un *otaku*¹¹⁹. C'est ainsi un public qui maîtrise une pluralité de langages littéraires.

Cet engouement dans les ventes pour le manga pourrait s'expliquer par différentes raisons. D'après L. Caron, le dessin expressif et simple serait attrayant « pour les jeunes de l'ère du numérique qui sont en quête de stimulation instantanée »¹²⁰. Cet instantané se retrouve en effet dans l'impression de comprendre un manga dès le premier coup d'œil grâce au découpage vif, aux expressions exagérées des personnages, et aux effets sonores et visuels. Les récits sont aussi un des points forts des mangas, car les sujets qu'ils abordent sont très variés et il est facile pour un adolescent de trouver une histoire qui pourrait lui plaire. Les caractéristiques du manga en font donc un genre qui pourrait être intéressant à exploiter en salle de classe afin de rapprocher la lecture scolaire des pratiques de lecture des adolescents. C'est ce que confirme C. Vandendorpe, docteur en didactique, dans son article « De nouveaux horizons de lecture et leurs implications pour l'école » où il écrit : « l'activité de lecture s'est déplacée du livre imprimé vers l'écran, avec conséquence que le roman, genre privilégié dans nos institutions scolaires, occupe une place moindre dans le panorama culturel »¹²¹. Loin de l'idée d'enlever la littérature classique des programmes, car elle reste une constante essentielle de notre histoire occidentale, l'ajout de mangas comme supports d'enseignement permettrait à la fois d'approcher les savoirs d'une autre manière mais aussi de développer des compétences de lecture différentes.

Le manga est donc un support qui est populaire auprès des adolescents et dont la complexité, accessible sans être simpliste, semble adaptée à son utilisation comme outil didactique. Cependant, encore peu d'études ont été menées sur un tel média en classe.

119 Mot d'origine japonaise pour désigner les fans de culture nippone.

120 CARON L., *Proposition d'un dispositif didactique susceptible de développer par l'entremise du manga, des compétences littéraires et multimodales*, Mémoire en didactique des langues, Université du Québec à Montréal, 2017, 265p.

121 VANDERDORPE C., « De nouveaux horizons de lecture et leurs implications pour l'école » ; in BOUTIN J.F., LACELLE N., LERBUN M. [dir.], *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 272p.

C) Le manga, un outil didactique novateur

Le manga est donc un témoin de l'histoire et populaire auprès des adolescents, ce qui semble en faire un outil didactique intéressant dans le cadre d'un cours sur l'histoire japonaise. C'est un média qui présente d'autres avantages comme le travail de différents types de lecture et met en avant la force de l'image dans les apprentissages.

Tout d'abord, le manga peut être un outil didactique intéressant car l'image expressive remplace parfois les mots. Néanmoins, cette simplicité ne sous-entend pas que le manga est simpliste. On a souvent entendu dire, notamment dans la bouche de certains hommes et femmes politiques¹²² que l'avènement des mangas en France signifiait l'appauvrissement inévitable du vocabulaire des plus jeunes et leur abrutissement par la violence de ce nouveau média. Cette réputation des mangas comme étant néfastes pour le développement cognitif des enfants est démentie par certaines études sur les lectures multimodales¹²³. Le manga, à la fois visuel et textuel, convoque différentes compétences de lecture. Comme expliqué dans l'introduction de ce mémoire, la lecture de bandes dessinées oblige les élèves à comprendre le texte, l'image et les liens qui existent entre les deux. Rajoutons à cela que les codes et les processus d'acquisition de ces codes de lecture requièrent autant de travail que pour la littérature classique. « L'argument de la facilité de lecture est donc à réprover car le manga possède aussi la capacité de rendre plus complexe un raisonnement simple en y intégrant des effets de styles et des récits qui chevauchent l'objectif principal. »¹²⁴ écrit J. Bouvard, maître de conférence au département d'études japonaises de l'université de Lyon III. Les mangas sont ainsi des documents d'histoire qui permettent le travail de savoir-faire complexes et divers.

De plus, l'intérêt pédagogique du manga se trouve aussi dans le fait que l'image est au centre du récit. Or, utiliser des images dans l'enseignement est à la fois un moyen de s'insérer dans les pratiques de consommation de médias d'aujourd'hui mais aussi une façon de faciliter les apprentissages. Marc Ferro écrivait dans *Cinéma et histoire* comment, depuis le milieu du XXe siècle, on était entré dans une ère du « triomphe de l'image »¹²⁵. L'avènement du cinéma, puis

122 Ségolène Royal et Eric Zemmour notamment.

123 On peut citer par exemple BOUTIN J.-F., LACELLE N. et LEBRUN M. [dir.], *La littératie médiatique multimodale : de nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2012, 272p. ; SCHWARTZ A., et RUBINSTEIN AVILA E., « Understanding the manga hype: Uncovering the multimodality of comic book literacies », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, vol. 50, n°1, pp. 40-49, 2006 ou CARON L., *Proposition d'un dispositif didactique susceptible de développer par l'entremise du manga, des compétences littéraires et multimodales*, Mémoire en didactique des langues, Université du Québec à Montréal, 2017, 265p.

124 BOUVARD J., « Réflexions sur le manga éducatif », *Image & Narrative*, vol. 12, n°1, 2011, pp. 189-205

125 FERRO M., *Cinéma et Histoire*, Paris, Gallimard, coll. Folio poche, 1993, 270p.

aujourd'hui d'internet, a favorisé l'image comme méthode de transmission des contenus. On retrouve cela de manière frappante dans les codes de la publicité moderne qui reposent sur des associations de couleur, des logos épurés et faciles à reproduire et des effigies aisément reconnaissables. Si le manga est publié en noir et blanc, les éléments visuels distinctifs ne manquent pas. Par exemple, les personnages sont atypiques, par leur physique, leurs vêtements ou leurs coupes de cheveux. Les doubles pages sont par ailleurs pensées par les mangas pour qu'elles puissent être parcourues rapidement des yeux, et que le sens de la scène soit compréhensible dès le premier coup d'œil. Cette instantanéité est également celle des réseaux sociaux, où les contenus de moins de deux minutes sont l'essentiel des plateformes comme Instagram ou Tiktok. Les mangas s'intègrent ainsi dans les pratiques de consommation des élèves par leur accessibilité et par leurs visuels mémorables. C'est justement cette dernière qualité qui fait des mangas un outil didactique à explorer. Benjamin Sylvand, docteur en philosophie, cinéaste et responsable des projets de pédagogie numérique à Sciences Po, a montré l'intérêt pédagogique de l'image, littéraire et cinématographique, dans la transmission des savoirs¹²⁶. Dans *L'image pédagogique*, il insiste sur l'avantage que présente l'instantanéité des images cinématographiques d'un point de vue métacognitif : « elle montre tout d'abord, elle fait comprendre ensuite ». L'image dépasse ou repasse après les mots, ce qui permettrait à certains élèves de dépasser la barrière de la lecture, parfois contraignante. Du point de vue de la mémorisation, la répétition du message par l'image et le texte a un impact plus important et le contenu est plus facilement approprié. La multimodalité du manga devient un atout pour ce média qui se conforme aux attentes des élèves en termes de divertissement et aux attentes des enseignants comme outil didactique.

Le manga apparaît donc comme un outil adapté à la pratique pédagogique mais les études qui concernent les mangas dans le cadre de la classe sont peu nombreuses et relèvent, quand elles existent, de la géographie et non de l'histoire. Les mangas ont été peu étudiés dans leur dimension didactique. Comme vu en introduction, des études en communication et en psychologie de l'adolescent ont été réalisées, montrant tour à tour que le manga permet de se comprendre et de comprendre des autres, et que les images peuvent communiquer au lecteur des données culturelles importantes pour comprendre la société japonaise. Au travers du manga, l'adolescent pourrait également « vivre un pan très diversifié d'expériences humaines » selon A. Schwartz et E. Rubinstein-Àvila¹²⁷. Ce manque de travaux sur la question de la didactique interroge : est-ce parce que les mangas ont longtemps été considérés comme des produits d'une sous-culture populaire

126 SYLVAND B., *L'image pédagogique : Pour l'usage et la réalisation de productions pédagogiques audiovisuelles et multimédias*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2015, 231p.

127 SCHWARTZ A., et RUBINSTEIN AVILA E., « Understanding the manga hype: Uncovering the multimodality of comic book literacies », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, vol. 50, n°1, 2006, pp. 40-49

étrangère que l'on ne a pas considéré dignes d'être utilisés en classe ? Cette attitude réticente envers les mangas s'expliquerait, selon Ogiue Chiki, par la nouveauté du support. Elle écrit :

« Les nouveaux médias subissent toujours au début un lynchage critique, [...] ils prennent racine dans nos sociétés, font alors partie de nos vies quotidiennes et cessent d'être l'objet de ce lynchage. Ces médias dont on reconnaît alors l'efficacité pédagogique, dont on crée des classiques, dont les générations d'amateurs se succèdent, se changent alors en « anciens médias » lorsqu'arrive le temps de la nostalgie. Dotés de prestige et de soutien, ils deviennent alors eux-mêmes des outils pour critiquer les nouveaux médias. »¹²⁸

Un média n'entre ainsi dans les pratiques pédagogiques que s'il est culturellement et scientifiquement accepté. C'est probablement pour cette raison que les mangas sont encore peu utilisés en classe : ils ont trouvé leur place dans la culture et le marché français¹²⁹ mais les travaux scientifiques sur le sujet sont encore peu nombreux.

Une étude tout de même se rapproche de notre sujet. N. Frey et D. Fischer, deux chercheurs de l'université de San Diego, ont travaillé sur les romans graphiques et comment ils pouvaient être utilisés comme support pour les enseignants¹³⁰. Pour eux, il y a trois raisons qui expliquent leur intérêt comme outils pédagogiques. Tout d'abord, la curiosité suscitée par ce type de média chez le lecteur est plus grande que celle suscitée par d'autres types de littérature. Ils ont pu observer un engouement certain pour les romans graphiques chez les élèves du lycée Hoover de San Diego, un lycée fréquenté essentiellement par des élèves issus des classes populaires ou issus de l'immigration. Deuxièmement, il est plus facile de se procurer des comics et ils sont peu coûteux. Enfin, ce type de littérature est relativement plus facile à lire et à comprendre. Encore une fois, il ne s'agit pas de dire que c'est un média sans profondeur mais bien de montrer que le message de l'auteur est d'autant plus clair qu'il est transmis par les images comme par le texte. Le texte est souvent redondant par rapport à l'image : cela permet au lecteur, même le plus débutant d'avoir accès au sens de l'histoire. De plus, l'attachement aux personnages, dont les motivations et l'âge sont souvent proches de ceux des élèves, favorise la compréhension et la mémorisation des enjeux du roman graphique. Cette étude tire ainsi la conclusion que l'utilisation en classe de romans graphiques, catégorie qui regroupe les comics et les mangas dans cette enquête, suscite une grande adhésion auprès des élèves dans le cadre d'un exercice d'écriture.

128 OGIUE C., *Shakai teki na karada : furumai, undô, owarai, gêmu*, Tokyo, Kôdansha, 1995 ; in BOUVARD J., « Réflexions sur le manga éducatif », *Image & Narrative*, vol. 12, n°1, 2011, pp. 189-205

129 La France est le deuxième plus gros consommateur de mangas au monde derrière le Japon et devant les États-Unis.

130 FREY N., & FISHER D., « Using graphic novels, anime and the Internet in an urban high school », *English Journal*, n°93, 2004, pp.19-25

Le manga se présente comme un outil didactique adapté à la pratique de l'histoire en classe. C'est une forme d'art qui a traversé les grands événements de l'histoire japonaise comme les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki et dont le propos et la forme ont été transformés par ce passé. Dans les mangas transparaissent les évolutions des représentations des bombardements atomiques, ce qui en fait des documents pertinents dans le cadre d'une séance sur les 6 et 9 août 1945. Par ailleurs, le support même du manga a un intérêt pédagogique certain par son ancrage dans les pratiques culturelles des élèves mais aussi grâce aux avantages que présente sa multimodalité.

IV/ Analyse du matériel pédagogique

Le choix des trois œuvres en partie analysées dans ce mémoire repose sur deux critères : ces mangas doivent être révélateurs de leur période de production et doivent avoir une plus-value historique ou pédagogique. Ils sont présentés par ordre chronologique.

A) Gen d'Hiroshima, Keiji Nakazawa

Gen d'Hiroshima est un manga semi-autobiographique pensé et dessiné par Keiji Nakazawa entre 1975 et 1985. Il fut publié en dix tomes au Japon chez la Shueisha et fut seulement traduit en français entre 2003 et 2017 pour l'éditeur Vertige Graphic. Pour résumer, ce manga conte l'histoire de Gen, un petit garçon japonais de huit ans, et de sa famille alors que les Américains décident de bombarder la ville où les protagonistes résident : Hiroshima. Le lecteur découvre alors les horreurs du 6 août 1945 et les conséquences physiques et surtout sociales du bombardement. Dans sa quête pour sa survie et celle de sa mère, enceinte, Gen multiplie les rencontres qui enrichissent sa connaissance du monde : un peintre, une jeune fille, des soldats américains, des *yakuzas*¹³¹, un groupe d'enfants à la rue, une famille réfractaire à la réinsertion sociale des hibakushas, ... Gen, comme le lecteur, embrassent un panel varié d'expériences liées à la bombe. Le manga prend fin quand Gen déménage à Tokyo après la mort de sa mère, dix à quinze ans après le bombardement de sa ville natale, et se promet d'écrire pour transmettre la mémoire de sa famille.

Keiji Nakazawa avait six ans lorsque le 6 août 1945, sa ville natale d'Hiroshima fut bombardée. Il y perdit ses cheveux et développa un cancer des poumons qui eut raison de lui en 2012, à l'âge de 73 ans. Fils d'un peintre traditionnel, sa passion pour le dessin le mena tôt à développer son talent dans ce domaine. Inspiré par les mangas d'Osamu Tezuka et motivé par l'idée de raconter son histoire comme survivant de la bombe, il choisit le manga comme moyen de témoigner. Il publia de nombreux récits sur ce thème et mit un point d'honneur à dénoncer le

131 Criminels japonais regroupés en bandes organisées similaires à la mafia italienne.

militarisme d'une classe dirigeante obnubilée par la défaite, l'aveuglement des politiques qui avaient œuvré à la reconstruction du pays et le rejet des survivants¹³². Son engagement contre le nucléaire fut un des points névralgiques de sa carrière qui atteint son apogée en 2012 lors de la catastrophe de Fukushima, quelques mois avant son décès. Ce fut un auteur très prolifique dont la cadence de production s'explique par la volonté de Nakazawa de « continuer à dessiner des ouvrages qui comblent le vide laissé par Hiroshima, un vide qui, bien que j'essaie de le remplir, ne pourra jamais être comblé »¹³³.

Publié au milieu des années 1970, le manga *Gen d'Hiroshima* s'inscrit dans une vague de productions artistiques réalisées par des hibakushas : les témoins les plus touchés sortent du silence pour transmettre leur expérience traumatique. Le but de Nakazawa à travers son manga est de donner une voix à ceux qui sont souvent exclus de l'histoire officielle, notamment les enfants¹³⁴. Le nom de Gen est d'ailleurs un dérivé de *genshi bakudan*, le nom japonais donné à la bombe atomique¹³⁵. De même, le choix de ce personnage principal n'est pas sans rappeler le nom de code donné par les Américains à la bombe larguée sur Hiroshima : Little Boy. L'œuvre de Nakazawa est une œuvre complète dans le sens où elle aborde l'avant bombardement, l'explosion même et ses conséquences à court, moyen et long terme. L'auteur y souligne par exemple les polémiques socio-politiques qu'ont pu susciter la célébration de cet événement : « Les personnages trouvent révoltant que ces célébrations aient lieu alors qu'il y a encore des gens qui meurent des radiations. [...] Le mangaka démontre que l'enfer nucléaire laisse des cicatrices profondes dans les mémoires. »¹³⁶. Fin observateur de la société de son époque, Nakazawa a produit un manga imprégné du contexte historique qu'il décrit, tout en le rendant intemporel avec son message pacifiste.

L'intérêt historique présenté par ce manga repose dans son contexte de production qui en fait un des premiers témoignages des hibakushas sous la forme d'un manga. Son importance dans le paysage culturel japonais en fait également un ouvrage de choix : de nombreuses écoles au Japon choisissent *Gen d'Hiroshima* pour présenter la guerre du Pacifique aux jeunes élèves nippons¹³⁷. C'est un manga dont la portée culturelle s'exprime par sa traduction dans une dizaine de langues et

132 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

133 WOLTERBEEK M., « Book review of *Hiroshima: The Autobiography of Barefoot Gen* by Nakazawa Keiji », *Peace review : a journal of social justice*, n°24, 2012, pp.246-248

134 Op.cit. COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, Número Especial, 2016, pp. 53-60

135 HONG C., « Flashforward democracy: American exceptionalism and the atomic bomb in Barefoot Gen », *Comparative Literature Studies*, vol. 46, n°1, 2009, pp.125-155

136 Op.cit., URBAIN M., *Histoire, mémoire et traumatisme: Regards sur la place des victimes et des bourreaux dans les mangas Astro Boy d'Osamu Tezuka (1952-1968) et Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa (1973-1985)*, Mémoire en Histoire, Université de Sherbrooke, 2015, 221p.

137 Op.cit. COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, Número Especial, 2016, pp. 53-60

son acclamation par de grands noms de la bande dessinée comme Art Spiegelman, l'auteur de *Maus*. Ce dernier a notamment rédigé la préface de l'édition américaine de *Gen d'Hiroshima* dans laquelle il souligne l'impact que les images de ce manga ont eu sur lui : « Je n'oublierai jamais ces gens traînant leur propre peau en fusion à travers les ruines d'Hiroshima, ce cheval en feu pris de panique, galopant à travers la ville, les vers grouillant dans les plaies du visage ravagé d'une fillette. »¹³⁸ (voir annexe 1). Par ailleurs, d'un point de vue pédagogique, la relation complexe entre le statut de témoignage et la représentation de la réalité rend également intéressant ce support dont les élèves auront à dégager les biais politiques, notamment anti-américains, de l'auteur. C'est un pas de côté nécessaire pour pouvoir comprendre comment « les assombrissements, les représentations erronées et les leurres intentionnels sont assemblés »¹³⁹. Ainsi ce manga est-il représentatif de son contexte et présente une aura indéniable pour aborder la question de la mémoire tant il est devenu un symbole au Japon.

B) New Gomanism Declaration Special on War ou Sensō-ron, Yoshinori Kobayashi

Le *New Gomanism Declaration* (« Manifeste pour un nouvel orgueilisme ») est une série de mangas dessinée par Yoshinori Kobayashi. Sa forme est proche d'un essai communiste et son style graphique se rapproche de celui de caricatures occidentales. « Gomanism » est un néologisme inventé par Kobayashi qui mélange le kanji *Goman* qui signifie orgueilleux, avec le suffixe *-ism* issu de l'anglais, souvent associé aux doctrines politiques¹⁴⁰. Le titre se veut être une parodie du *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels en proposant une série de réflexions anti-idéologiques sur des sujets de société, en dehors des discours prévalents¹⁴¹. On suit ainsi les élucubrations du personnage de Yoshirin, une forme d'alter-ego de Kobayashi, alors qu'il porte un regard très critique sur les conventions pré-établies et sur la société japonaise moderne. Et c'est sur les trois volumes centrés sur la guerre, dits *Special on war* ou *Sensō-ron*, que cette partie va se concentrer. L'auteur y réinterprète l'histoire en présentant l'expansionnisme japonais comme une guerre pour la libération des peuples asiatiques. Le massacre de Nankin comme les femmes de réconfort seraient selon lui des inventions américaines.

Yoshinori Kobayashi est un auteur de manga polémique : les premiers tomes du *New Gomanism Declaration* sont empreints d'idéaux libéraux et il y critique ouvertement les décisions

138 Préface de NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, 544p.

139 Op.cit., McLOUGHLIN K., *Authoring War : The literary Representation of War from the Iliad to Iraq*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 230p.

140 Op.cit., COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p.

141 ROJAS Y. J., *Sensō-ron : Kobayashi Yoshinori y su interpretacion de la guerra de Asia pacifico (1937-1945)*, Thèse en Etudes asiatiques spécialité Japon, Université de Mexico, 2017, 196p.

du gouvernement mené par le Parti Libéral Démocrate, dont le nom ne reflète pas les positions conservatrices. Seulement, au milieu des années 1990, ses positions politiques changent et l'on remarque un véritable tournant conservateur dans ses mangas. Il s'enrôle dans la Société japonaise pour la réforme des livres d'histoire, une société écrivant des manuels scolaires dits patriotiques où l'on célèbre les conquêtes impérialistes japonaises de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle ; il finit par en devenir le directeur¹⁴². Le *Sensō-ron* est l'exemple le plus significatif de ce virage nationaliste chez Kobayashi puisqu'on retrouve dans ce manga de nombreux thèmes chers aux partis de droite et d'extrême-droite japonais des années 1990 : les vertus du colonialisme, la remise en question du massacre de Nankin ou de l'existence des femmes de réconfort (voire annexe 2). Finies les positions anti-idéologiques, le mangaka se conforme au discours de l'extrême-droite japonaise.

La postérité du manga de Kobayashi fut importante : il donna notamment naissance au groupe *Netto Uyoku*¹⁴³. En effet, ce groupe rassemble un grand panel de personnes aux positions conservatrices, xénophobes et complotistes à qui internet a donné voix dans toute l'impunité que permettait l'anonymat des premières heures du web. Le *New Gomanism Declaration Special on War* eut une grande influence sur la génération des adolescents de 15 à 20 ans du milieu des années 1990 car il offrit à ces adolescents en quête de positions hors des sentiers battus, un point de vue opposé à ce qui pouvait leur être enseigné à l'école¹⁴⁴. Le refus de considérer les exactions des Japonais en Chine ou en Corée du Sud comme des crimes, promu par Kobayashi, trouva un écho chez ces internautes qui cherchaient à remettre le concept de « nipponité » au goût du jour. La « nipponité » est une idée née pendant la période colonialiste du Japon et correspond à une conception rêvée de la fierté nationale. Aujourd'hui quadragénaires et cinquantenaires, ce sont des adolescents qui ont évolué en gardant en tête cette idée que leur pays se voile la face quant à son histoire et que le gouvernement se complaît dans sa soumission aux États-Unis.

Le manga cherche à justifier la guerre menée par le Japon en Asie. L'auteur y met en avant les soi-disant bienfaits de la guerre : elle mettrait en avant le sacrifice, la fraternité et le courage¹⁴⁵. Pour Kobayashi, les exactions japonaises commises en Chine ou en Corée du Sud sont des histoires créées de toutes pièces par les vainqueurs et remet en cause les sources photographiques. Le

142 Op.cit., ROJAS Y. J., *Sensō-ron : Kobayashi Yoshinori y su interpretacion de la guerra de Asia pacifico (1937-1945)*, Thèse en Etudes asiatiques spécialité Japon, Université de Mexico, 2017, 196p.

143 Traduit « Cyber rightists » en anglais. Pourrait correspondre à la « fachosphère » en France.

144 TSUNEHIRA F., *La contre-offensive de l'extrême droite sur internet*, Tokyo, Sôwasha, 2013 in LESAGE M., « L'inquiétant phénomène netto uyoku: l'extrême-droite japonaise sur internet », *Le journal du Japon* [en ligne], 2017, disponible à l'adresse : <https://www.journaldujapon.com/2017/06/03/inquietant-phenomene-netto-uyoku-lextrême-droite-japonaise-sur-internet/>

145 Op.cit., ROJAS Y. J., *Sensō-ron : Kobayashi Yoshinori y su interpretacion de la guerra de Asia pacifico (1937-1945)*, Thèse en Etudes asiatiques spécialité Japon, Université de Mexico, 2017, 196p.

massacre de Nankin aurait été inventé pour alourdir les charges contre le Japon pendant les procès de Tokyo, le nombre de victimes gonflé pour qu'il soit presque aussi important que celui des bombardements atomiques. D'après le mangaka, le massacre serait dû à des traîtres chinois qui auraient massacré leurs compatriotes dans le contexte chaotique de la guerre¹⁴⁶. Les États-Unis auraient également développé l'individualisme, le féminisme et le pacifisme dans la société japonaise afin qu'elle reste aveugle à cette vérité. Ces exemples de discours négationnistes ne sont qu'un échantillon de ce que l'on peut trouver dans le *Sensō-ron*.

On pourra questionner l'utilisation d'un tel manga dans une séance destinée à des Terminales. Néanmoins, l'œuvre de Kobayashi présente des avantages certains qui en font un document pertinent dans un cours sur la mémoire de la guerre du Pacifique. D'abord, c'est un ouvrage qui a eu un écho important au Japon, comme le montrent son tirage à plus de 600 000 exemplaires¹⁴⁷ et son influence sur le mouvement *Netto Uyoku*. Ensuite, il est parfaitement représentatif des idées partagées par les courants conservateurs d'extrême-droite des années 1990 au Japon : remise en cause des procès de Tokyo, négation des crimes de guerre japonais, rêve d'un retour à un âge d'or militariste. Enfin, ce manga montre bien à quel point il est aisé de manipuler l'histoire et combien il est important pour les élèves de croiser leurs sources et utiliser leur esprit critique.

C) Le pays des cerisiers, Fumiyo Kouno

Le pays des cerisiers est un manga de Fumiyo Kouno paru entre 2003 et 2004. C'est un recueil d'histoires courtes sur le thème du bombardement d'Hiroshima. Les deux histoires contenues dans ce manga, « La ville du Yunagi » et « Le pays des cerisiers », furent adaptées en film d'animation en 2007 par le réalisateur Kiyoshi Sabe. Kouno est l'auteur d'un autre manga, *Dans un recoin de ce monde*, qui retrace l'histoire de Suzu, une jeune femme forcée de vivre chez sa belle famille à la suite d'un mariage arrangé tandis que se déploient devant les événements de la guerre du Pacifique ; il fut également adapté en film d'animation en 2016. « La ville de Yunagi » et « Le pays des cerisiers » se déroulent eux, entre dix et cinquante ans après la catastrophe. On y suit plusieurs personnages issus d'une même famille sur trois générations différentes. Leur relation au bombardement atomique et à la mémoire qu'ils en entretiennent varie selon leur rapport au temps : l'une est hibakusha et l'image des cadavres brûlés la hante, un autre est marié à une fille d'hibakusha et participe à des commémorations régulières tandis que le dernier personnage est une

146 Op.cit., ROJAS Y. J., *Sensō-ron : Kobayashi Yoshinori y su interpretacion de la guerra de Asia pacifico (1937-1945)*, Thèse en Etudes asiatiques spécialité Japon, Université de Mexico, 2017, 196p.

147 PONS P., « Le négationnisme dans les mangas », *Le monde diplomatique* [en ligne], oct. 2001, disponible à l'adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/10/PONS/7935>

arrière-petite-fille d'hibakusha et demeure dans le noir par rapport à tout ce qui a pu se passer dans cette ville. Le lecteur traverse les époques et les rapports fluctuants des personnages à la mémoire de guerre.

Fumiyo Kouno est née à Hiroshima et ses parents ont connu la guerre. Cependant, aucun d'entre eux n'est un hibakusha. Dans la postface du manga¹⁴⁸, elle révèle que c'est une idée de son éditeur que de parler d'Hiroshima. La mangaka a toujours évité le sujet du bombardement car il la rendait mal à l'aise : « Pour moi la bombe, c'était une tragédie du passé, une situation que l'on voit chez les autres. J'avais toujours pensé que c'était une histoire ancienne, que l'on pouvait se contenter de n'en retenir que la peur et qu'il ne fallait pas pénétrer sur ce territoire. ». Kouno avait toujours fui ce sujet mais en déménageant sur Tokyo, elle s'était rendu compte qu'à part à Hiroshima et à Nagasaki, les Japonais ne savaient pas véritablement ce qui s'était passé les 6 et 9 août 1945. Elle s'est alors donnée pour but de dépasser sa gêne afin de rendre accessible l'histoire de sa ville au plus grand nombre : « Même si l'on a pas vécu la bombe, la guerre, on peut réfléchir à la paix avec les mots de son époque et de sa terre ! Et l'on se doit de le transmettre. ».

Dans son manga, Kouno a cherché à réécrire l'histoire du point de vue de ceux, ici plutôt celles, qui existent en arrière-plan du récit historique. De nombreux mangas ont retracé les grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale : mais combien d'auteurs ont choisi de retracer la vie des femmes, des enfants, des vieillards, de tous ceux qui ont continué à vivre, ou survivre, tandis que le monde qu'ils avaient connu s'effondrait sans qu'ils y puissent changer quoi que ce soit ? La mangaka montre le quotidien des survivants, à quoi ressemble la sphère domestique et la vie des femmes, autant celles qui ont vécu avec la guerre comme épée de Damoclès comme celles qui ont vécu avec l'héritage des bombardements¹⁴⁹. Les histoires de Fumiyo Kouno nous proposent d'observer par de nouveaux biais les événements historiques que l'on pense connaître par cœur. La grande subjectivité qui se dégage de son manga nous permet de pleinement nous immerger dans les émotions et les sensations des personnages : il n'est pas question de revenir sur le bombardement d'Hiroshima pour retracer l'événement en détail mais bien d'embrasser le point de vue de Minami Hirano ou Nanami Ishikawa et d'assister aux évolutions de la mémoire de cet événement. Cette subjectivité permet d'humaniser et de rendre accessible l'histoire du bombardement d'Hiroshima. L'auteur ne montre pas toutes les facettes du bombardement et fait le choix de se concentrer sur le ressenti de ses protagonistes et ce qui est pertinent pour expliquer comment l'événement a affecté leur vie. La structure narrative du manga montre bien ce lien avec la mémoire : le temps s'étire ou

148 Postface de KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, 128p.

149 ALLEN J., « Manga as Memory : cocoon, In this corner of the world and popular history », *Wasafiri*, vol. 35, n°2, mai 2020, pp.8-18

s'accélère selon les perspectives des personnages, tout comme la mémoire priorise ou efface certains souvenirs¹⁵⁰ (voire annexe 3). Mais cela ne signifie pas que son travail est dénué de vérité historique : l'auteur accompagne son manga d'une bibliographie, d'une carte de la ville d'Hiroshima et de notes donnant des précisions sur le vocabulaire ou sur l'histoire, en fonction des références auxquelles les personnages font allusion. Elle se base sur des témoignages de survivants, des livres d'histoire et d'autres fictions créées autour des bombardements. C'est un véritable mélange entre mémoire et histoire.

« Je ne me suis jamais senti grand goût pour peindre les triomphants et les glorieux de ce monde, mais bien ceux dont la plus vraie gloire est cachée. » Cette citation d'André Gide est celle que la mangaka a choisi d'imprimer sur le rabat de la jaquette du *Pays des cerisiers*. Elle illustre bien tout l'intérêt historique et pédagogique que présente ce manga. Fumiyo Kouno inscrit son œuvre dans un contexte mémoriel bien plus apaisé que celui qu'ont connu Nakazawa ou Kobayashi : le bombardement et la responsabilité qui en découle n'est plus au cœur des discours. C'est désormais un passé que l'on peut aborder avec une plus grande nuance. Tout comme la recherche s'est détournée d'une histoire événementielle pour se tourner vers la construction d'une histoire « par le bas », la mangaka propose un récit proche de ceux dont l'histoire a balayé l'existence. Dans le cas du *Pays des cerisiers*, ce sont les femmes que l'on met avant, une démarche que l'on peut rapprocher des récentes *gender studies*. Les élèves profitent donc d'une œuvre proposant un nouveau point de vue sur les savoirs qu'ils ont acquis. De plus, la dimension mémorielle de ces histoires est importante grâce au voyage intergénérationnel qu'elles présentent : on peut alors aborder le concept de mémoire à travers la relation qu'entretiennent les différents personnages avec les bombardements, en montrant toute la subjectivité et les changements auxquels est soumise la mémoire.

C'est donc autour de ces trois mangas, de trois époques mémorielles différentes, que sera construite la séance sur la mémoire des bombardements atomiques.

150 Op.cit., ALLEN J., « Manga as Memory : cocoon, In this corner of the world and popular history », *Wasafiri*, vol. 35, n°2, mai 2020, pp.8-18

V/ Démarche de projet et scénario pédagogique de la séance test

A) Observations et hypothèses

Depuis plus d'une vingtaine d'années, on recense une hausse du nombre des contestations d'enseignement¹⁵¹. Celles-ci sont particulièrement récurrentes dans la discipline d'Histoire et Géographie car on y aborde de nombreuses « questions socialement vives ». L'homme et son évolution, la naissance des trois religions du Livre, les guerres de Religion, les violences révolutionnaires, le réchauffement climatique ou la laïcité, sont autant de thèmes à la limite des savoirs académiques et des savoirs sociaux. Pour certains élèves, le conflit entre ce qui peut être transmis à l'école et les connaissances acquises dans le cercle familial ou sur internet est tellement difficile à surmonter qu'ils refusent de coopérer et contestent ce qui leur est proposé par l'enseignant. Parmi ces sujets clivants, la guerre d'Algérie est un des sujets les plus contestés si l'on en croit les enquêtes menées en 2002 par l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) dans l'académie de Lyon et en 2020 par la fondation Jean Jaurès et l'IFOP¹⁵². La mémoire du conflit est encore vive et se transmet dans les familles. Les tensions observées pendant ces cours se cristallisent autour de la question de la responsabilité de la France et de l'Algérie dans le conflit mais aussi autour du concept de mémoire. La mémoire est présentée en classe comme une histoire relative, une vision du passé qui évolue avec les dynamiques politiques et sociales du pays concerné. Accepter que les faits que l'on connaît pourraient être le fruit d'une vision partielle de la réalité n'est pas évident pour les élèves pour lesquels ce passé est constitutif de leur identité familiale.

L'hypothèse proposée est la suivante : en introduisant le concept de « mémoire » en classe d'histoire plus tôt dans l'année, l'enseignant pourrait aborder la question de la mémoire de la guerre d'Algérie, comprise dans le chapitre 3 du thème 2 en classe de Terminale, de manière plus sereine. L'enseignant aurait ainsi déjà initié une méthode permettant d'analyser et de contextualiser les faits relevant de fluctuations mémorielles, ce qui aiderait les élèves à appliquer à nouveau une formule connue et d'être moins perturbés par des considérations d'ordre identitaire. Cette introduction au concept de mémoire se ferait lors d'une séance consacrée au point de passage et d'ouverture « 6 et 9 août 1945 : les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki ». Cette mémoire, plus lointaine, n'engage

151 Selon les rapports d'atteintes aux valeurs de la République publiés de manière trimestrielle depuis 2018.

152 Enquête « Observatoire des enseignants » réalisée par la Fondation Jean Jaurès et l'IFOP en 2020 sur 801 enseignants.

que peu les identités familiales françaises. L'apprentissage d'une méthode scientifique de contextualisation dans la cadre d'un tel cours pourrait permettre de réduire les contestations d'enseignement liées à la guerre d'Algérie et ses mémoires.

B) Inscription dans les programmes

Cette séance d'introduction au concept de mémoire inscrit ses objectifs dans la continuité de ceux des programmes officiels de lycée. Dans le cycle terminal, l'enseignement de l'histoire doit permettre « la construction d'une réflexion sur le temps »¹⁵³ et donc amener les élèves à comprendre comment les sociétés construisent leur conception du temps. Il s'agira pour eux d'identifier ce qui fait rupture dans l'histoire d'une société et comment des événements sont choisis, plus ou moins consciemment, comme étant fondateurs d'une nouvelle ère. En l'occurrence, dans cette séance, les élèves essaieront d'associer des ruptures sociales et politiques, comme l'occupation américaine ou la mort de l'empereur Hirohito, avec les évolutions de la mémoire des bombardements. Le but sera de montrer que la mémoire est façonnée par la perception qu'une société a de son histoire et des événements qui la composent.

Cette séance permettra également le « développement d'une réflexion sur les sources »¹⁵⁴ et « l'initiation au raisonnement historique »¹⁵⁵. En effet, au lycée, les élèves travaillent essentiellement avec des documents sources pour comprendre le travail de l'historien et ainsi développer leur esprit critique face à l'utilisation des archives ou des témoignages, notamment dans les discours politiques. Ici, les élèves étudieront trois extraits de trois mangas différents, représentatifs de trois mémoires de guerre espacées d'une dizaine d'années dans le temps. Les mangas sont dans ce cas les documents sources, et les élèves devront se montrer critiques pour les analyser et dégager les opinions de leurs auteurs. Ce recul sera notamment nécessaire dans l'analyse du manga de Kobayashi Yoshinori¹⁵⁶ qui promeut un discours révisionniste sur les événements de la Seconde Guerre mondiale. En effet, comme vu dans la partie précédente, l'auteur nie l'existence du massacre de Nankin qu'il estime être un coup monté des États-Unis. Pour aider les élèves à faire ce pas de côté, ils auront accès à un ensemble de documents, des sources primaires et secondaires, dont il faudra croiser les informations pour associer mémoire de guerre et extrait de manga.

Cette séance sur les bombardements atomiques s'inscrit dans le chapitre 3 « La Seconde Guerre mondiale » du thème 1 d'Histoire « Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde

153 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel spécial n°8*, 25 juillet 2019, 15p., disponible à l'adresse : https://cache.media.education.gouv.fr/file/SPE8_MENJ_25_7_2019/17/2/spe243_annexe1_1159172.pdf

154 Ibid.

155 Ibid.

156 YOSHINORI K., *Sensōron* (On War), Tokyo, Gentōsha, 1998, 384p.

Guerre mondiale (1929-1945) ». Ce chapitre comprend un point de passage et d'ouverture intitulé « 6 et 9 août 1945 : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki ». L'avantage d'aborder cet événement historique dans le cadre d'un « point de passage et d'ouverture » est la possibilité offerte au professeur de choisir le degré d'approfondissement du sujet, qui peut donner lieu à des travaux de recherche documentaire, individuels ou collectifs, et à des restitutions orales et écrites. Dans ce cas précis, les élèves réaliseront un travail de groupe dont le résultat final sera présenté à l'oral au reste de la classe. Les modalités de l'activité seront expliquées plus en détail dans la partie suivante.

Cette séance sera ainsi réalisée en amont d'un autre point de passage et d'ouverture, celui sur « La guerre d'Algérie et ses mémoires » qui prend place dans le chapitre 3 « La France : une nouvelle place dans le monde » du thème 2 « La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) ». Celui-ci donnera lieu à une activité similaire d'association de travaux artistiques, de témoignages d'époques présentant le point de vue de différents acteurs et des articles d'historiens décrivant les évolutions de cette mémoire de guerre. Le professeur pourra alors comparer les résultats des deux séances : les élèves ont-ils progressé dans leur manière de contextualiser ou d'approcher avec un regard critique des documents relatifs à une mémoire de guerre ?

Dans l'ensemble, cette séance sur les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki doit permettre à la fois l'appréhension de la notion de mémoire en Histoire mais également l'acquisition de compétences relevant de la conduite d'une démarche historique, de la construction d'une argumentation avec un vocabulaire historique spécifique et la recherche d'une mise en contexte d'un événement ou d'une production artistique.

C) Scénario pédagogique

Cette séance est la quatrième du chapitre 3 « La Seconde Guerre mondiale » et s'intitule « Les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki, l'événement et son héritage mémoriel ». Elle dure trois heures et a pour problématique : comment les bombardements atomiques et leur mémoire ont-ils façonné la société japonaise d'après-guerre ? Cette séance fonctionne en trois temps : l'explication de l'événement, le travail sur la mémoire et le lien entre ces deux premiers éléments et les évolutions de la société japonaise. Le plan de la séance est résumé sous forme de tableau en annexe (voir annexe 4).

Une première heure a pour objectif d'apporter des connaissances factuelles sur les bombardements atomiques, notamment à partir d'extraits audios tirés de l'émission de France Culture « Ils l'ont vécu : le bombardement d'Hiroshima »¹⁵⁷. La description des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki par le professeur ne doit pas passer sous silence une remise en contexte. Il est important de revenir de manière brève sur les grands événements de la guerre du Pacifique notamment pour ajouter de la nuance dans le portrait des Japonais. Aborder le massacre de Nankin ou l'institution des « camps-bordels japonais » pour reprendre l'expression de L. Yoneyama¹⁵⁸, permettra de rappeler la notion de crime de guerre, précédemment abordée dans les chapitres sur le front européen. Cette nuance doit pouvoir aider les élèves à sortir d'une vision manichéiste de la guerre, telle qu'elle est généralement présentée dans la culture populaire.

Une deuxième partie de séance est consacrée à la notion de mémoire. Le professeur recueille les représentations des élèves sur ce nouveau concept qu'est la mémoire. Cette évaluation diagnostique prend la forme d'un nuage de mots sur l'outil Wooclap. Cette étape est importante car elle doit favoriser l'engagement des apprenants grâce au numérique. De plus, demander l'opinion de chacun des élèves, surtout de manière anonyme, permet de s'assurer d'avoir piqué la curiosité de tous et d'avoir des réponses honnêtes.

Pour aboutir à une définition de la mémoire, on proposera la lecture de trois extraits d'articles et ouvrages d'Henry Rousso¹⁵⁹, Pierre Nora¹⁶⁰ et Paul Ricoeur¹⁶¹. Dans une phase de travail individuel, les élèves auront à résumer en une ou deux phrases le contenu de ces extraits puis de relever quelques mots clés. Le but de ce travail est de parvenir à la création d'une définition, d'abord seul, puis avec le groupe classe lors de la correction de l'activité et la phase d'institutionnalisation associée.

La dernière étape de cette séance est un travail de groupe. On formera des groupes hétérogènes de quatre élèves dans une salle constituée en îlots. Hétérogènes signifie ici de mélanger des élèves issus de spécialités différentes pour confronter leurs approches ; si c'est possible, au moins un élève de la spécialité HGGSP est intégré dans chaque groupe. Les élèves auront une frise chronologique découpée en plusieurs périodes qui correspondent aux évolutions de la mémoire des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. A chaque période correspondra un corpus documentaire composé de témoignages d'époque, d'extraits d'ouvrages d'historiens et des œuvres

157 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/ils-l-ont-vecu/ils-l-ont-vecu-6-aout-1945-hiroshima-l-apocalypse-nucleaire-5784852>

158 Op.cit., YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innommables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

159 ROUSSO H. et CONAN E., *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, coll. Histoire, 1994, 330p.

160 NORA P. [dir.], *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1997, 1642p.

161 RICOEUR P., « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 55^e année, n°4, 2000, pp. 735-736

d'art textuelles ou visuelles. Le but sera pour les élèves de replacer trois chapitres de trois mangas différents¹⁶² dans leur période de publication sans en connaître la date. Ce travail permet de développer les compétences suivantes : « Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique », « Mettre un événement en perspective », « Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique » et « Confronter le savoir acquis en histoire et en géographie avec ce qui est entendu, lu et vécu ». En effet, les élèves doivent croiser les savoirs inculqués par le professeur, les données apportées par le corpus documentaire et la vision du monde partagée par le mangaka dans son œuvre, les obligeant non seulement à prendre du recul par rapport au récit entourant les bombardements atomiques, mais également par rapport aux documents.

Les élèves sont ensuite invités à passer au tableau pour présenter leurs associations. Chaque association entre un manga et une période de la mémoire de guerre japonaise devra être argumentée grâce à la corroboration de plusieurs indices trouvés dans les documents sources. Cela leur permettra de travailler les compétences suivantes : « Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une argumentation » et « Justifier des choix, une interprétation, une production ». Une phase de correction et d'institutionnalisation conclut cette partie : le professeur soulignera l'importance de la vérification de la validité d'une source en croisant les informations trouvées dans d'autres documents. C'est là l'essence de la démarche historique. En termes de notions, cette première approche du concept de mémoire doit avoir permis aux élèves de comprendre comment une société s'empare de son passé pour mettre en lumière, ou au contraire dissimuler, certains événements de son histoire. C'est en cela que le travail de l'historien est primordial : il doit trouver une vérité historique éloignée de considérations morales, philosophiques ou politiques. C'est en cela que mémoire n'est pas histoire.

Pour conclure, le nuage de mots créé en début de séance est repris et commenté avec les élèves. En sachant désormais ce qu'est la mémoire en Histoire, quels mots ajouteraient-ils ou enlèveraient-ils ? Comment affinaient-ils la définition qu'ils en avaient pu avoir avant l'activité ? Le but de ce dernier moment est de montrer aux élèves que leurs représentations ont évolué grâce à leur investissement dans la séance.

Pour évaluer la qualité des réponses des élèves, le professeur pourra utiliser l'échelle construite par Sendur et coll. (2021)¹⁶³ dont une traduction se trouve en annexe (voir annexe 5). Il s'agit d'accorder une note de 0 à 4 sur 5 critères qui sont : l'assertion, l'utilisation de preuves,

162 Les trois mangas présentés dans la partie précédente : NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, 544p., YOSHINORI K., *Sensōron (On War)*, Tokyo, Gentōsha, 1998, 384p. et KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, 128p.

163 SENDUR K. A., VAN DRIE J. & VAN BOXTEL C., « Historical contextualization in students' writing », *Journal of the Learning Sciences*, 2021, pp.797-836

l'évaluation de sources, la contextualisation historique et la corroboration. Lors de leur passage à l'oral, les élèves devront soutenir une thèse, ou du moins un choix, étayer celle-ci par des arguments qui reposent sur des documents sources dont ils auront évalué la fiabilité et qu'ils auront replacés dans leur contexte historique. Une version simplifiée de cette grille d'évaluation est distribuée en début de séance, afin que les élèves aient connaissance des attendus de cette évaluation. Une activité similaire sera réalisée sur le sujet de la guerre d'Algérie et ses mémoires : il s'agira de noter, grâce à la même grille d'évaluation, si le fait d'avoir introduit le concept de mémoire plus tôt dans l'année aura permis aux apprenants de porter un regard critique sur les sources de manière plus automatique. En effet, si un plus grand nombre d'élèves obtient un 4 dans chacun des critères, cela signifiera que de plus en plus d'élèves maîtrisent la démarche historique et donc, seront moins prompts à prendre pour argent comptant des sources dont la fiabilité reste à prouver.

D) Résultats et conclusion de l'expérience

Cette séance n'ayant jamais pu être réalisée à ce jour, les résultats en sont encore inconnus.

VII/ Conclusion

La mémoire des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki est fluctuante et mute au gré des transformations politiques et sociales majeures de la société japonaise : occupation américaine, ouverture des archives qui concernent les bombes atomiques, reconnaissance du statut des hibakushas, mort de l'empereur Hirohito, catastrophe de Fukushima, ... Tour à tour instrumentalisée par la droite conservatrice et par la gauche pacifiste, cette mémoire est au centre de l'identité japonaise. Elle a façonné une division nette entre ceux qui ont fait de cet événement un synonyme de culpabilité et ceux qui l'ont érigé en symbole de l'échec du Japon à devenir une superpuissance colonisatrice. L'un des témoignages les plus fidèles de cette mémoire et de cette scission est également un fondement de l'identité nipponne : les mangas. L'évolution du discours porté par les mangas abordant les bombardements atomiques révèle les mêmes détours. Ces mangas sont donc des sources privilégiées pour comprendre l'événement mais également comment il a été interprété et intégré à la mémoire nationale. Dans le cadre d'une séance sur la mémoire d'Hiroshima et de Nagasaki, les mangas deviennent des documents incontournables, d'autant plus que ce sont des images nouvelles, différentes de celles, vues et revues, du champignon atomique. Aborder le concept de mémoire dans une telle séance permet de faire travailler aux élèves des compétences

liées à la démarche historique, à un type différent de lecture et d'ouvrir leur curiosité à d'autres types de sources historiques.

Une contrainte qui n'avait pas été envisagée lors de la création de ce mémoire est la programmation et donc le déroulé des chapitres de la classe de Terminale. Pour pouvoir réaliser l'expérimentation de cette séance de deux heures, il aurait fallu non seulement que nous effectuions un stage en lycée mais également que le projet de séance soit prêt au début du deuxième trimestre et aucune de ces deux conditions ne fut remplie. C'est ainsi que nous n'avons pu développer dans ce mémoire qu'une version théorique de cette expérimentation. Néanmoins, même sans mettre en pratique cette séance, nous pouvons faire plusieurs hypothèses sur les limites qu'elle peut présenter. D'abord, les volumes horaires accordés à l'histoire en tronc commun sont assez limités. Le programme est conséquent, d'autant plus qu'une grande partie doit être réalisée avant les premières épreuves de baccalauréat. Quand bien même le statut de « point de passage et d'ouverture » des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki dans les programmes permet d'y accorder le temps qu'on y souhaite, la densité des savoirs à enseigner est telle que des choix sont à faire et qu'il semble difficile de prioriser les bombardements atomiques sur d'autres éléments tout aussi essentiels du programme. L'investissement horaire de ce projet est peut-être trop important par rapport à la marge de manœuvre dont dispose le professeur. Deuxièmement, si *Gen d'Hiroshima* et *Le pays des cerisiers* ont bien été traduits en français, ce n'est pas le cas du *Sensō-ron*. Ce dernier ne s'est jamais exporté en dehors des frontières nippones et on ne le trouve traduit en anglais que de manière parcellaire et non-officielle. Cela pose donc de la question de la présentation d'un tel document aux élèves : peut-on les faire travailler sur un support dont la légalité de l'acquisition n'est pas assurée ?

Cependant, malgré les limites présentées plus tôt, ce projet n'est pas exempt d'éléments que je pense reprendre à l'avenir dans la conception de séances. Les pratiques pédagogiques rencontrées dans les lectures qui ont nourri ce mémoire présentent les mangas comme un médium multimodal riche, tant par ce qu'il peut apporter en termes de notions qu'en termes de compétences. Ce support encore peu exploité pourrait être utilisé dans d'autres thèmes d'histoire voire dans d'autres matières à la condition de trouver un manga pertinent sur le sujet. Le manga *Silver Spoon* a par exemple été mis en avant par le ministère de l'Agriculture comme étant un bon moyen de découvrir les bases de l'enseignement agricole¹⁶⁴. Un article présente également la pertinence de l'espace géographique dépeint dans le manga *Les gouttes de Dieu*, un manga viticole¹⁶⁵ et l'on peut tout à fait imaginer une

164 <https://agriculture.gouv.fr/silver-spoon-un-manga-la-ferme>

165 BOIVIN N., « De la géographie à travers un manga viticole : l'exemple des Gouttes de Dieu », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 2011, pp.67-81

séance de géographie sur les espaces productifs en France dont le document maître serait cet ouvrage. C'est un moyen de varier les documents présentés en classe et les activités proposées aux élèves. Ces recherches m'ont inspirée à expérimenter avec de nouveaux supports car là est aussi l'essence du travail du professeur : renouveler constamment son approche de l'enseignement et de l'histoire.

VII/ Bibliographie

La mémoire en histoire

DE CERTEAU M., *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 2002, 526p

NORA P. [dir.], *Les lieux de mémoire, Tome 1*, Paris, Gallimard, 1997, 1642p

RICOEUR P., « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 55^e année, n°4, 2000, pp.735-736

ROUSSO H., *Le syndrome de Vichy : de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1990, 440p

La guerre du Pacifique et les bombardements atomiques

HERSEY J., *Hiroshima : Lundi 6 août 1945, 8H15*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2019, 208p

VAN RUYMBEKE B., *Histoire des Etats-Unis : de 1919 à nos jours*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 608p

La mémoire des bombardements

BUKH A., « Japan's History Textbooks Debate: National Identity in Narratives of Victimhood and Victimization », *Asian Survey*, vol. 47, n°5, 2007, pp. 683-704

COURMONT B., *Le Japon d'Hiroshima : l'abîme et la résilience*, Paris, Vendémiaire, 2015, 288p

DAUVERGNE C., « Japon, 1945 : l'inefficacité stratégique de la bombe atomique », *La revue d'histoire militaire*, [en ligne], août 2021, disponible à l'adresse : <https://larevuedehistoiremilitaire.fr/2021/08/06/japon-1945-linefficacite-strategique-de-la-bombe-atomique/>

FAWCETT C. « Les enfants de Hiroshima : société japonaise et mouvement pour le désarmement au Japon », *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, vol. 12, 1984, pp. 193-200

GROSSER P., « Les bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki et la capitulation japonaise : le débat continue », *The conversation*, [en ligne], août 2020, disponible à l'adresse :

<https://theconversation.com/les-bombardements-nucleaires-dhiroshima-et-nagasaki-et-la-capitulation-japonaise-le-debat-continue-142594>

IVY M., « Trauma's Two Times: Japanese Wars and Postwars », *Positions: East Asia Cultures Critique*, vol. 16, n° 1, 2008, pp.165-188

LUCKEN M., *1945 Hiroshima. Les images sources*, Paris, Herman, 2008, 160p

MORRIS I., *The nobility of failure : tragic heroes in the history of Japan*, New York, Straus and Giroux, 1975, 528p

NANTA A., « Histoire et mémoire dans le Japon d'après-guerre », *Etudes*, vol. 403, 2005, pp.297-307

ORR J. J., *The Victim as Hero: Ideologies of Peace and National Identity in Postwar Japan*, Honolulu, University of Hawaii, 2001, 280p

ROULLIERE C., *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004, 174p

SAITO H., « Reiterated Commemoration : Hiroshima as National Trauma », *Sociological Theory*, vol. 24, n°4, 2006, pp.353-376

VAN WAEREBEKE D., « 6 août 1945 : Hiroshima », *L'histoire fait dates*, Arte, 2020

WALKER J. S., « Recent literature on Truman's atomic bomb decision. A search for middle ground », *Diplomatic history*, vol 29, n°2, 2005, pp. 311-334

YONEYAMA L., « Contes de deux ruines et au-delà. Politiques de la mémoire : Hiroshima, World Trade Center, innommables camps-bordels japonais », *Multitudes*, n°13, 2003, pp. 45-53

L'histoire des mangas

ALLEN J., « Manga as Memory : cocoon, *In this corner of the world* and popular history », *Wasafiri*, vol. 35, n°2, mai 2020, pp.8-18

COSTA A. S., « Memorias de la Segunda Guerra Mundial en el manga », *Revista de Filología Románica*, vol. 33, 53-60, 2016

HONG C., « Flashforward democracy: American exceptionalism and the atomic bomb in Barefoot Gen », *Comparative Literature Studies*, vol. 46, n° 1, 2009, pp. 125-155

- KINKO I., « A history of manga in the context of Japanese culture and society », *The Journal of Popular Culture*, vol. 38, n°3, 2005, pp. 456-475
- LACAPRA D., *History and memory after Auschwitz*, New York, Cornell University Press, 1998, 214p
- LESAGE M., « L'inquiétant phénomène netto uyoku: l'extrême-droite japonaise sur internet », *Le journal du Japon* [en ligne], 2017, disponible à l'adresse : <https://www.journaldujapon.com/2017/06/03/linquietant-phenomene-netto-uyoku-lextreme-droite-japonaise-sur-internet/>
- McCLOUD S., *Réinventer la bande dessinée*, Paris, Vertige Graphic, 2002, 224p
- McLOUGHLIN K., *Authoring War : The literary Representation of War from the Iliad to Iraq*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 230p
- McWILLIAMS. M. W. & ali., *Japanese Visual Culture : Explorations in the world of manga and anime*, Londres, Routledge, 2008, 352p
- NAKAR E., « Memories of Pilots and Planes: World War II in Japanese "Manga", 1957-1967 », *Social Science Japan Journal*, vol. 6, n°1, 2003, pp. 57-76
- NISHIMURA-POUPEE K., *Histoire du manga*, Paris, Tallandier, 2016, 480p
- OKAMOTO INOUE R., « Theorizing Manga: Nationalism and Discourse on the Role of Wartime Manga », *Mechademia: Second Arc*, vol. 4, University of Minnesota Press, 2009, pp. 20-37
- PENDARIAS L & PENDARIAS A., « Le manga est-il nécessairement lié à un contexte de production ? », *Alternative Francophone*, vol. 1, n°10, 2016, pp. 39-66
- PONS P., « Le négationnisme dans les mangas », *Le monde diplomatique* [en ligne], oct. 2001, disponible à l'adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/10/PONS/7935>
- ROJAS Y. J., *Sensō-ron : Kobayashi Yoshinori y su interpretación de la guerra de Asia pacífico (1937-1945)*, Thèse en Etudes asiatiques spécialité Japon, Université de Mexico, 2017, 196p
- SCHODT F. L., *Manga ! Manga ! : the world of Japanses comics*, New York, Kodansha international, 1986, 260p
- URBAIN M., *Histoire, mémoire et traumatisme: Regards sur la place des victimes et des bourreaux dans les mangas Astro Boy d'Osamu Tezuka (1952-1968) et Gen d'Hiroshima de Keiji Nakazawa (1973-1985)*, Mémoire en Histoire, Université de Sherbrooke, 2015, 221p

WOLTERBEEK M., « Book review of *Hiroshima: The Autobiography of Barefoot Gen* by Nakazawa Keiji », *Peace review : a journal of social justice*, n°24, 2012, pp.246-248

Les apports didactiques des mangas

BOUTIN J.-F., LACELLE N. et LEBRUN M. [dir], *La littératie médiatique multimodale : de nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2012, 270p

BOUVARD J., « Réflexions sur le manga éducatif », *Image & Narrative*, vol. 12, n°1, 2011, pp. 189-205

CARON L., *Proposition d'un dispositif didactique susceptible de développer par l'entremise du manga, des compétences littéraires et multimodales*, Mémoire en didactique des langues, Université du Québec à Montréal, 2017, 265p

FREY N., & FISHER D., *Using graphic novels, anime and the Internet in an urban high school*, *English Journal*, n°93, 2004, pp.19-25

GOZLAN A., « Le manga animé, objet culturel de relation en psychothérapie de l'adolescent », *Psychothérapies*, n°36, 2016, pp. 61-66

HILL C. [éd.], *Teaching Comics Through Multiple Lenses: Critical Perspectives*, London, Routledge, 2019, 186p

LECHENAUT E., *Le manga : un dispositif communicationnel. Perception et Interactivité*, Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux III, 2013, 316p

NOUHET-ROSEMAN J., *Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence*, Paris, Eres, coll. La vie devant eux, 2011, 296p

ROSENBAUM R., *Manga and the Representation of Japanese History*, Londres, Routledge, 2012, 276p

SCHWARTZ A., et RUBINSTEIN AVILA E., « Understanding the manga hype: Uncovering the multimodality of comic book literacies », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, vol 50, n°1, 2006, pp.40-49

SYLVAND B., *L'image pédagogique : Pour l'usage et la réalisation de productions pédagogiques audiovisuelles et multimédias*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2015, 231p

Pour la séance

Matériel pédagogique

KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, 128p

NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, 544p

YOSHINORI K., *Sensōron (On War)*, Tokyo, Gentōsha, 1998, 384p

Programmes scolaires

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel spécial n°8*, 25 juillet 2019, 15p

Sur la démarche historique en classe

SENDUR K. A., VAN DRIE J. & VAN BOXTEL C., « Historical contextualization in students' writing », *Journal of the Learning Sciences*, 2021, pp.797-836

Annexes

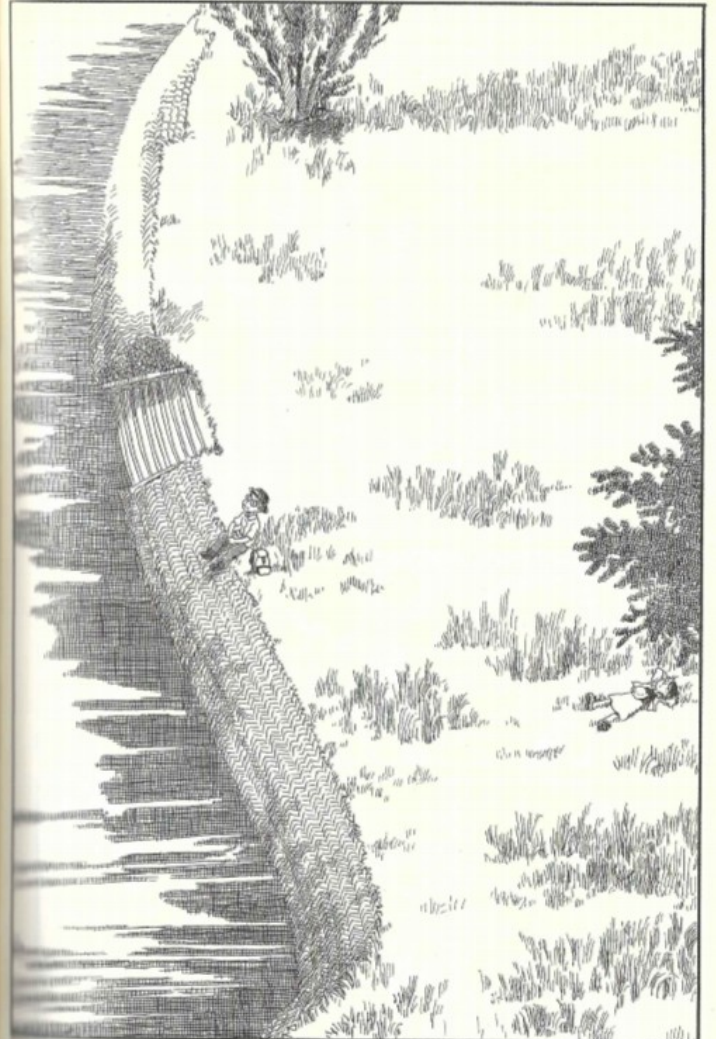
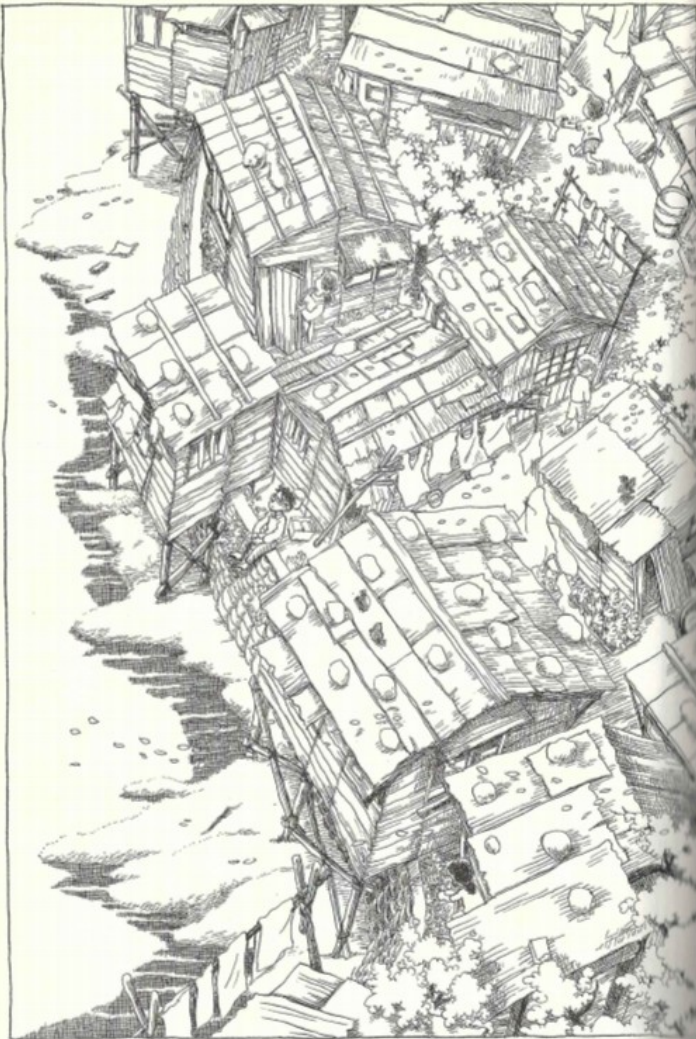
Annexe 1 : « Je n'oublierai jamais [...] ce cheval en feu pris de panique, galopant à travers la ville » écrit Art Spiegelman dans la préface de *Gen d'Hiroshima*. Planche tirée de NAKAZAWA K., *Gen d'Hiroshima*, Paris, Vertige Graphic, 2016, pp.134



Annexe 2 : Yoshirin refuse d'écouter les pacifistes qui dénoncent le passé colonial du Japon.
 Planche issue du chapitre 2 du volume 1 de YOSHINORI K., *Sensōron* (On War), Tokyo, Gentōsha, 1998, pp.19



Annexe 3 : En 1995, le père de Nanami Ishikawa se rend à Hiroshima pour se souvenir de la famille de sa femme, tous hibakushas. Tandis qu'il médite, son esprit retourne dans le passé et se souvient de l'Hiroshima qu'il a connu quand il était jeune. Double page tirée de KOUNO F., *Le pays des cerisiers*, Paris, Kana, 2004, pp.70-71



Annexe 4 : Tableau récapitulatif de la séance sur la mémoire des 6 et 9 août 1945.

Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale			
Séance 4 : les bombardements nucléaires d’Hiroshima et de Nagasaki, l’événement et son héritage (3H) Problématique : Comment les bombardements et leur mémoire ont-ils façonné la société japonaise d’après-guerre ?			
Phase	Temps	Activité	Documents fournis
	55’	Première séance d’apport de connaissances sur les bombardements atomiques.	Extraits audios issus de l’émission de France culture « Ils l’ont vécu : le bombardement d’Hiroshima »
Accroche	5’	Création d’un nuage de mots avec l’outil Wooclap sur le thème de la mémoire. Il s’agit de collecter les représentations des élèves sur ce nouveau avant de commencer la séance.	
Cours dialogué	10’	Croisement de plusieurs articles scientifiques pour parvenir à une définition de la notion de mémoire en Histoire.	3 extraits d’articles et d’ouvrages d’Henry Rousso, Pierre Nora et Paul Ricoeur
Travail coopératif	45’	Formation de groupes hétérogènes de quatre élèves dans une salle constituée en îlots. Hétérogènes pour confronter les approches. Les élèves ont une chronologie découpée en plusieurs périodes qui correspondent à des évolutions de la mémoire des bombardements d’Hiroshima et de Nagasaki. Chaque période est étayée par des témoignages d’époque, des extraits d’ouvrages d’historiens et des œuvres d’art textuelles ou visuelles. Le but sera pour les élèves de replacer trois chapitres de trois mangas différents dans leur période de publication sans en connaître la date. Ce travail permet de développer les compétences suivantes : « Procéder à l’analyse critique d’un document selon une approche historique », « Mettre un événement en perspective », « Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique » et « Confronter le savoir acquis en histoire et en géographie avec ce qui est entendu, lu et vécu ».	3 chapitres de 3 mangas différents Ouvrages d’historiens, témoignages d’époque, articles sur certains événements
Institutionnalisation	45’	Présentation à l’oral par les élèves de leurs associations manga-période. Ils doivent argumenter leurs choix ce qui leur permet de travailler les compétences suivantes : « Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une	

		argumentation », « Justifier des choix, une interprétation, une production ». Correction et apport de connaissances supplémentaires par le professeur. Réponse aux questions éventuelles.	
Conclusion	5'	Retour sur le nuage de mots du début de la séance. Ajouter ou enlever des mots du nuage pour correspondre aux connaissances maintenant affinées des élèves.	

Annexe 5 : Traduction de la grille d'évaluation proposée dans l'article SENDUR K. A., VAN DRIE J. & VAN BOXTEL C., « Historical contextualization in students' writing », *Journal of the Learning Sciences*, 2021, pp.797-836

	Assertion	Utilisation des preuves	Évaluation des sources	Contextualisation historique	Corroboration
4	Présente une thèse juste et claire qui répond de manière adéquate à la question.	Les preuves sont justes, pertinentes et suffisantes pour soutenir la thèse. Elles sont correctement expliquées et explicitement liées à la thèse avancée.	Fait référence à au moins un auteur et relève des caractéristiques pertinentes de la source principale. Indique l'effet potentiel de cette caractéristique sur l'information (2/3).	Fournit un contexte historique juste et pertinent pour justifier sa thèse. Le contexte historique est détaillé et utilisé pour situer ou développer son argument.	Utilise de multiples sources pour prouver un même argument et indique explicitement le lien entre les sources, en soulignant en quoi elles sont similaires.
3	Présente une thèse juste et claire qui répond de manière partielle à la question.	Les preuves sont justes, pertinentes et suffisantes pour soutenir la thèse. Elles sont parfois expliquées et explicitement liées à la thèse avancée.	Fait référence à au moins un auteur et relève des caractéristiques pertinentes de la source principale. Indique l'effet potentiel de cette caractéristique sur l'information (1/3).	Fournit un contexte historique juste et pertinent. Le contexte historique peut être utilisé de manière implicite pour situer ou développer son argument.	Utilise de multiples sources pour prouver un même argument au moins une fois et indique explicitement le lien entre les sources, en mentionnant qu'elles sont similaires.
2	Reformule correctement la question ou le sujet sans énoncer directement une thèse. Peut contenir de petites erreurs.	Les preuves sont insuffisantes et peuvent contenir des informations peu pertinentes voire incorrectes. Les preuves sont expliquées et/ou explicitement liées à l'argument principal au moins une fois. L'explication ou le lien peuvent être incorrects.	Fait référence à au moins un auteur et relève des caractéristiques pertinentes de la source principale. Essaie de mentionner l'effet de cette caractéristique mais cela ne favorise pas son argumentation ou contient des erreurs.	Fournit un contexte historique qui est d'une utilité limitée pour appuyer son argument et/ou contient des erreurs. Il n'est pas utilisé pour situer ou développer son argument.	Utilise de multiples sources pour prouver un même argument au moins une fois et indique explicitement un lien, peu clair ou peu pertinent, entre les sources.
1	L'idée principale est difficile à	Les preuves sont insuffisantes et	Fait référence à au moins un	Fournit un contexte	Utilise de multiples sources

	discerner, sous-entendue ou ne répond qu'en partie à la question. Le langage utilisé nuit à la clarté du message.	peuvent contenir des informations peu pertinentes voire incorrectes. Les preuves ne sont pas expliquées ou explicitement liées à l'argument principal.	auteur et relève des caractéristiques peu pertinentes ou incorrectes sur la source principale. Essaye de mentionner l'effet de ces caractéristiques. L'interprétation contient des erreurs.	historique incorrect ou majoritairement hors sujet.	pour prouver un même argument au moins une fois et traite les sources séparément sans les corroborer explicitement (peut prendre la forme d'une liste).
0	Il n'y a pas d'idée principale ou l'idée principale est un copié-collé des sources. Le langage utilisé rend l'idée principale incompréhensible.	Il n'y a pas de preuve et/ou la preuve n'est pas pertinente.	Relève l'auteur sans essayer d'évaluer sa fiabilité ou ne mentionne pas le nom de l'auteur.	Ne donne pas de contexte historique.	N'utilise qu'une source pour appuyer ses explications quand plusieurs sont disponibles.